onze

MUNDIAL 82

L'ALBUM PHOTO

M 1746 – N° 79 – 10 F

JUILLET 82 SUIS. 4,50 F.S. ESP. 160 PTAS. ITAL. 3600 LIRES. BELG. 81 F B
HOLL. 6,50 F.L. GABON, CÔTE-D'IVOIRE, CAMEROUN, SÉNÉGAL 450 CFA. ISSN 0396-92 X

DANS L'UNIVERS DE CARVEN
LES HOMMES ONT LEURS SECRETS...

carven
paris

Vacances Football
Spécial 8-15 ans

«LE FOOT, C'EST UN ENGAGEMENT ICI, ON L'APPREND!»

(Michel Platini)

"Venez jouer au foot à GRAND STADE, là, sous le soleil catalan, juste au bord de la Méditerranée.

C'est le premier club de sport-training : on y vient pour apprendre différents sports mais aussi pour y passer ses vacances.

Moi, à GRAND STADE, j'organise des stages de foot. Le foot, c'est mon métier et c'est ma vie. Moi, c'est ma passion, ma seule et vraie passion. Si c'est aussi la vôtre, et bien donnons-nous rendez-vous à GRAND STADE, dès le 12 juillet, juste après la finale du Mundial. Pendant une semaine, vous jouerez au foot, vous parlerez foot, vous vivrez vraiment foot."

Sunny Publicité

Venez jouer au foot à GRAND STADE. Pour cela, découpez le coin de cette page et renvoyez-le à Michel Platini / GRAND STADE - Capri Loisirs / 66750 Saint-Cyprien. Je désire tout savoir sur les stages de football à GRAND STADE.

Nom _____

Prénom _____ Age _____

Adresse _____

GRAND STADE
STAGES MICHEL PLATINI
à St Cyprien

Avec la participation de Donnay, Penn, Ellesse, Green Set, Bic Marine, Perrier, Mazda, Olympia, Capri Loisirs et Midi Libre.

100.000 PIÈCES DÉTAC POUR VOUS CHEZ NOS

Savez-vous ce qui différencie l'Autodistribution ?
Vous trouverez chez nos grossistes conseil : le sourire, le choix, le conseil et... la pièce qu'il vous faut.
Pour vous, aujourd'hui, l'Autodistribution est présente dans toute la France. (Au dos, liste des points de vente).

HÉES ET ACCESSOIRES
GROSSISTES CONSEIL.
l'AutoDistribution®
GROSSISTES CONSEIL

onze

JUILLET 1982
N° 79

Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.

Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vierne.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.
Secrétariat :
Florence Dasset.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Assistant maquettiste :
Gilles Petrotey
Service photo :
Nathalie Devise.
Archives photo :
Emmanuel Etemé.

Société éditrice :
S.N.E.F.
Président-Directeur général :
Jean Hohman.

Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Administrateur général :
Claude Ski.

Directeur des ventes :
Maxime Vazeille.
Directeur de la Promotion :
Alain Rioux.

Publicité :
Interdeco.
Directeur :
Gilbert Parichi.

A participé à ce numéro :
Diego Gary.

ONZE. LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL. 10 F. 12 NUMEROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITE : INTERDECO, 67, CHAMPS-ELYSEES, 75008 PARIS. TELEPHONE : 225-53-00. ABONNEMENTS : ONZE, 23-25, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TELEPHONE : 562-44-55. FRANCE : 1 AN (12 NUMEROS) 108 F. POUR TOUTE RECLAMATION, JOINDRE L'ETIQUETTE COLLEE SUR LA DERNIERE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RESERVES POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCEDE QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DEPOSEE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ETRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHERENTS A CETTE UNION. DEPOT LEGAL N° 10532. IMPRIME PAR AVENIR GRAPHIQUE A TORCY (77) (OFFSET). HELIOGRAVURE DE FRANCE Z.I., RUE R.-ESTIENNE A NOYON (60400) (HELIO). ONZE EST EDITE PAR LA S.N.E.F., RC PARIS B 311.088.421. LOCATAIRE GERANTE DES EDITIONS DE FRANCE. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUE EN FRANCE PAR LES NMPP.
COMMISSION PARITAIRE N° 57387

onze

N°80 PARAITRA LE 6 AOUT AVEC LE CALENDRIER DETACHABLE DU CHAMPIONNAT DE FRANCE 1982-1983

OÙ TROUVER LES GROSSISTES CONSEIL DE L'AUTODISTRIBUTION ? LISTE DES POINTS DE VENTE.

OVINCE :
3 - Allier.
L'AUTODISTRIBUTION DUFOUR
hy, 32, bd de la Mutualité
ntluçon, Quai Forey.
ulins, 16, rue Ch. Rispal.
5 - Hautes-Alpes.
L'AUTODISTRIBUTION FARSY
3, rue de Valserres.
6 - Alpes-Maritimes.
L'AUTODISTRIBUTION INAUDI
nes, 8, rue Montaigne.
sse, 64, av. Pierre Sémard.
ndeleu, Z.I. "Les Tourrades".
L'AUTODISTRIBUTION SICAM
e, 61, rue de la Buffa.
0 - Aube.
L'AUTODISTRIBUTION AGIC
nilly-s-Seine, RN 19.
3 - Bouches-du-Rhône.
L'AUTODISTRIBUTION FARSY
rseille 8e, 60, av. Cantini.
rseille 15e, 8, bd du Cap Gèze.
iteauneuf-les-Martigues, La Palunette.
on de Provence, Zone Industrielle.
4 - Calvados.
L'AUTODISTRIBUTION MACHU
en, Z.I. Nord-Est, Rue de la Haye Mariaise.
6 - Charente.
L'AUTODISTRIBUTION LHERITEAU
gnac, 26, allée de la Corderie.
7 - Charente-Maritime.
L'AUTODISTRIBUTION LHERITEAU
Rochelle, Z.I. Périgny, Rue Louis Lumière.
8 - Cher.
L'AUTODISTRIBUTION VAST
nt-Doulchard, Z.I. rte de Malitorne.
9 - Corrèze.
L'AUTODISTRIBUTION BANIZETTE
ve, 15, bd du Salan.
le, 54, av. Victor Hugo.
1 - Côte-d'Or.
L'AUTODISTRIBUTION
AUTOCOMPTOIR DIJONNAIS
on, 11, av. du Drapeau.
3 - Creuse.
L'AUTODISTRIBUTION DUFOUR
eret, 2, rue P. Dufour.
4 - Dordogne.
L'AUTODISTRIBUTION CHARDARD
lat, 25 bis, av. Thiers.
5 - Doubs.
L'AUTODISTRIBUTION COLARD
ançon, 5, rue des Artisans.
dincourt, 54, av. Jean Jaurès.
8 - Eure-et-Loire.
L'AUTODISTRIBUTION DREUX ACCESSOIRES
eux, 7, rue des Fontaines.
L'AUTODISTRIBUTION NOGENT ACCESSOIRES
gent-le-Rotrou, rue des Viennes.
5 - Ille-et-Vilaine.
L'AUTODISTRIBUTION CARMOINE ET MONVOISIN
nes, 38, rue Paul Féval.
7 - Indre-et-Loire.
L'AUTODISTRIBUTION MEXIA

• 44 - Loire-Atlantique.
L'AUTODISTRIBUTION AUTO PIECES NANTAIS
Nantes, 15, bd de Stalingrad.
L'AUTODISTRIBUTION PLACET
Nantes, 53, bd Victor Hugo.
L'AUTODISTRIBUTION AUTO PIECES NANTAIS
Nantes, rue du Seil.
• 45 - Loiret.
L'AUTODISTRIBUTION CHENESSEAU SERVICES
Orléans, 19, av. de la Libération.
• 46 - Lot.
L'AUTODISTRIBUTION CHARDARD
Cahors, 63-65, av. Anatole de Monzie.
Figeac, 1, bd Pasteur/1, av. Pierre Curie.
• 47 - Lot-et-Garonne.
L'AUTODISTRIBUTION DUCOS
Agen, 1371-1379, av. du Gal Leclerc.
• 48 - Lozère.
L'AUTODISTRIBUTION GUILLAUD GARCIA
Mende, 12 bis, av. Foch.
• 49 - Maine-et-Loire.
L'AUTODISTRIBUTION
SAUMUR AUTO INDUSTRIE
Saumur, 4, rue Bouju/55, rue de Rouen.
• 51 - Marne.
L'AUTODISTRIBUTION CHAMPENOISE
Reims, 102, rue du Jard.
Châlons-s-Marne, 5, rue Lochet.
• 52 - Haute-Marne.
L'AUTODISTRIBUTION MICHEL
Saint-Dizier, Z.I. Route de Troisfontaines.
• 53 - Mayenne.
L'AUTODISTRIBUTION DISSON
Laval, Bd du 8 Mai 1945.
• 54 - Meurthe-et-Moselle.
L'AUTODISTRIBUTION NANCY RADIA
Nancy-Laxou (Champs-le-Bœuf), 9, rue de la Vologne.
Longwy, 48, av. de Saintignon.
Luneville Chanteheux ZAD.
• 55 - Meuse.
L'AUTODISTRIBUTION MICHEL
Bar-le-Duc, 1, bd Poincaré.
• 56 - Morbihan.
L'AUTODISTRIBUTION RENOULT
Caudan, Z.I. de Kerpont, Rue François Arago.
Lorient, 4, rue Hoche.
Pontivy, 21, rue Nationale.
• 57 - Moselle.
L'AUTODISTRIBUTION BERWALD
Forbach, 21, av. de Spicheren.
Saint-Avold, R.N. 3 - Moulin Neuf.
Sarreguemines, 22a, rue Claire Oster.
L'AUTODISTRIBUTION KOHN
Thionville, 2, av. de Douai.
Thionville, 9, rue des Corporations.
L'AUTODISTRIBUTION SOLAUTO
Metz, Z.I. Metz Nord, 5, rue Teilhard de Chardin.
• 58 - Nièvre.
L'AUTODISTRIBUTION VAST
Nevers, 3 bis, bd de la République.
Cosne-sur-Loire, Z.I. 39, rte de Villechaud.
• 59 - Nord.
L'AUTODISTRIBUTION BESSE
Lille, 34, bd J.B. Lebas.
Roubaix, 37, rue Ch. Gounod.

• 61 - Orne.
L'AUTODISTRIBUTION F.I.A.O
Alençon, 10, av. Wilson.
• 62 - Pas-de-Calais.
L'AUTODISTRIBUTION SMAG
Lens, 44-46, rue des Jardins.
• 63 - Puy-de-Dôme.
L'AUTODISTRIBUTION CAFAC
Clermont-Ferrand, 6, av. de la Libération/5, rue Marmontel.
L'AUTODISTRIBUTION DUFOUR
Riom, Voie Express - R.N. 9.
Thiers, 8, av. Ernest Grange.
• 64 - Pyrénées-Atlantiques.
L'AUTODISTRIBUTION J. DOUMENGINE
Bayonne, 46, allées Marines.
L'AUTODISTRIBUTION DEFFAUX
Pau, 18, rue Bourbaki.
• 65 - Hautes-Pyrénées.
L'AUTODISTRIBUTION DEFFAUX
Tarbes, 30, rue Abbé Torné.
• 70 - Haute-Saône.
L'AUTODISTRIBUTION COLARD
Vesoul, Z.I. Noidans-Les-Vesoul.
• 71 - Saône-et-Loire.
L'AUTODISTRIBUTION TREMEAU JAMBON
Chalon-sur-Saône, Rue de la Guerlande, Zone verte.
Chatenoy-le-Royal.
Macon, 33b, av. Édouard Herlot.
L'AUTODISTRIBUTION DUFOUR
Digoin, 6, rue G. Lafleur.
• 72 - Sarthe.
L'AUTODISTRIBUTION LOUATRON
Le Mans, 46, quai de l'Amiral Lalande.
L'AUTODISTRIBUTION CHEVALLIER
Le Mans, Bd d'Estienne d'Orves, Rocade Sud.
• 76 - Seine-Maritime.
L'AUTODISTRIBUTION R. LEBOURGEOIS
Le Havre, 130, rue Marceau.
L'AUTODISTRIBUTION NIORT FRÈRES
Rouen, 154, av. du Mont Riboudet.
• 77 - Seine-et-Marne.
L'AUTODISTRIBUTION AGIC
Chelles, 106, rue Jacques Schlosser.
Meaux, Z.I. 45, av. de l'Epinette.
Melun, 20 bis, av. Thiers.
Montereau, 9, rue Paul Jozon.
Provins, Z.I., Av. de la Voulzie.
• 79 - Deux-Sèvres.
L'AUTODISTRIBUTION TALBOT
Thouars, Z.I. Louzy.

• 80 - Somme.
L'AUTODISTRIBUTION SMAG
Albert, 10, av. de la République.
Amiens, 19, rue Albéric de Calonne.
Peronne, 1, av. Charles Boulanger.
• 81 - Tarn.
L'AUTODISTRIBUTION ROQUES & FILS
Graulhet, Z.I. Bd de Genève.
• 85 - Vendée.
L'AUTODISTRIBUTION BLANCHARD
La Roche-s-Yon, Z.I. des Bazinières, Rue Philippe Lebon.
• 87 - Haute-Vienne.
L'AUTODISTRIBUTION PENICAUT
Limoges, M.L.P. 1, place W. Churchill. *(à partir de juin 1982)*
• 89 - Yonne.
L'AUTODISTRIBUTION SOUTY
Auxerre, 14, av. Jean Mermoz.
PARIS - RÉGION PARISIENNE :
• 75 - Paris.
L'AUTODISTRIBUTION MAP
Paris, 10e, 18, place Jacques Bonsergent.
Paris 18e, 9, rue Ordener.
L'AUTODISTRIBUTION L'AUTO BENECTRA
Paris 15e, 47, rue Falguière.
• 78 - Yvelines.
L'AUTODISTRIBUTION CASTILLON
Mantes-la-Jolie, 7-9, route de l'Ouest, Mantes-la-Ville.
• 91 - Essonnes.
L'AUTODISTRIBUTION CORBESS PIECES AUTO
Corbeil-Essonnes, 59, bd John Kennedy.
L'AUTODISTRIBUTION LOIR SA
Longjumeau-Champlan, 33, route de Versailles.
• 92 - Hauts-de-Seine.
L'AUTODISTRIBUTION 92 SAP
Suresnes, 19-21, bd Henri Sellier.
L'AUTODISTRIBUTION 92
Boulogne-Billancourt, 23, av. Gal. Leclerc.
L'AUTODISTRIBUTION LOIR SA
Montrouge, 8-10, rue Auber.
• 93 - Seine-Saint-Denis.
L'AUTODISTRIBUTION AGIC
Aubervilliers, 29, bd Anatole France.
L'AUTODISTRIBUTION ACAUTO
Romainville, 82-84, route de Noisy.
• 94 - Val-de-Marne.
L'AUTODISTRIBUTION AGIC
Créteil, Z.I. Les Petites Haies.
L'AUTODISTRIBUTION S.A.A. BENSA
Rungis, 4, rue des Transports, Centre Routier.
L'AUTODISTRIBUTION LOIR ET TUAILLON
Villejuif, 86, av. de Stalingrad.

VENIR NOUS VOIR, C'EST DEJA GAGNER UN BANDEAU PARE-SOLEIL ET UN PORTE-CLES : VENEZ LES CHERCHER.
(Sans obligation d'achat, muni de ce document).

l'Autodistribution®

FOOT CENTER BP 4 - 21380 MESSIGNY
SA au Capital de 150000 F
RCS Dijon B 312 857 519 (79B)

CHAMPION DU MONDE

CADEAU SURPRISE
pour toute commande avant le 15/8/82

ANGLETERRE Réf. ANG
URSS Réf. URS

ARGENTINE Réf. ARG
POLOGNE Réf. POL

AUTRICHE Réf. AUT
ESPAGNE Réf. ESP

170 F
BLOUSON TOP FRANCE Réf. BLTF
100 % polyamide
Tailles : 8 ans ou 12 ans
0/1 - 2/3 - 4/5 - 6/7

COQ SPORTIF T-SHIRT MUNDIAL 82

Réf. TSCOQ

Réf. TSFFP

43F

8 ans 12 ans.
01/, 2/3, 4/5,

Tailles :
0/1, 2/3, 4/5

66F
8 ans ou 12 ans
0/1, 2/3, 4/5
40 % polyester
60 % coton

LE BLOUSON ESPANA 82 (TYVEK)

Réf. BLTY
65 F

Devant Dos

100 % polyéthilène
Tailles 12 ans, 0/1, 2/3, 4/5.

SAC ADIDAS CALIFORNIA " FRANCE

100 % nylon enduit PVC
150 F Réf. SACCA

BRÉSIL Réf. BRE

FRANCE Réf. FRA
ALLEMAGNE Réf. ALL

IRLANDE Réf. IRL
ITALIE Réf. ITA

CHICAGO STINGS Réf. CHO
ATLANTA Réf. ATL

ÉQUIPES	Maillot 8 ans ou 12 ans	Maillot 0/1 2/3 4/5	Équipement 8 ans ou 12 ans	Équipement 0/1 2/3 4/5
ITALIE - ESPAGNE - ALLEMAGNE BRÉSIL - **IRLANDE**	110 F	130 F	200 F	220 F
AUTRICHE - ANGLETERRE - ATLANTA URSS CHICAGO STINGS POLOGNE	120 F	140 F	220 F	240 F
ARGENTINE - FRANCE	140 F	160 F	230 F	250 F

Compositions et origines diverses selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction, remboursement ou echange possible.

042 **Spécial vacances**

Je désire recevoir ma commande
☐ avant le (date de mon départ) ou si impossible
☐ après le (date de mon retour)

Articles ou équipes	Réf	/1)	Taille	Qté	P.U.	Total

FRAIS D'ENVOI
TOTAL GÉNÉRAL

BON DE COMMANDE

à retourner à **FOOT CENTER**
BP 4 - 21380 MESSIGNY

ECRIRE LISIBLEMENT

Ci joint reglement libellé à l'ordre de Foot center
☐ Par chèque bancaire ☐ Par chèque postal
☐ Par mandat lettre joint à la commande
Dans ces trois cas j'économise 16,70 F de Taxe
☐ Contre remboursement (commande minimum de 100 F) + taxe postale en vigueur minimum 16,70 F
Pour l'étranger mandat lettre uniquement (pas de contre remboursement)

FRAIS D'ENVOI	COMMANDE - de 170 F		COMMANDE + de 170 F	
Destination	Ord	Recom	Ord	Recom
FRANCE	7.50 F	12.70 F	10.70 F	15.90 F
DOM	14.70 F	19.70 F	24.70 F	29.90 F
TOM	20.50 F	25.70 F	36.70 F	41.90 F
March. Commun	7.50 F	17.50 F	12.60 F	22.60 F

NOM _____
Prénom _____
Adresse _____
_____
Code postal _____ Ville _____
_____ Age _____
Signature des parents
pour les moins de 18 ans

Les envois sont faits aux risques et périls du destinataire.
1) Si vous désirez un maillot mettre la lettre M
Pour un équipement mettre la lettre E

ESPAGNE 82

l'événement à ne pas manquer

1982: LA COUPE DU MONDE!

Allez Onze!

Avec ONZE, vous participerez à la coupe du Monde de football Espagne 82, comme si vous y étiez.
Vous revivrez en photos tous les exploits des stars du ballon rond.
Profitez sans tarder de cette **OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT.**
Vous recevrez en plus un super cadeau.

VOTRE CADEAU

OFFRE SPECIALE CADEAU.

Oui, je désire recevoir, en cadeau, un magnifique jeu de cartes aux couleurs de ONZE offert gratuitement pour un abonnement à ONZE :

☐ **2 ANS** (24 N°s) **204 F** au lieu de 240 F (prix au numero) Étranger : 267 F

☐ **1 AN** (12 N°s) **108 F** au lieu de 120 F (prix au numero) Étranger : 140 F

En répondant rapidement, je recevrai en cadeau un jeu de cartes aux couleurs de ONZE.

Je vous règle par ☐ chèque bancaire joint ☐ virement 3 volets joint

Prénom ..... Nom .....

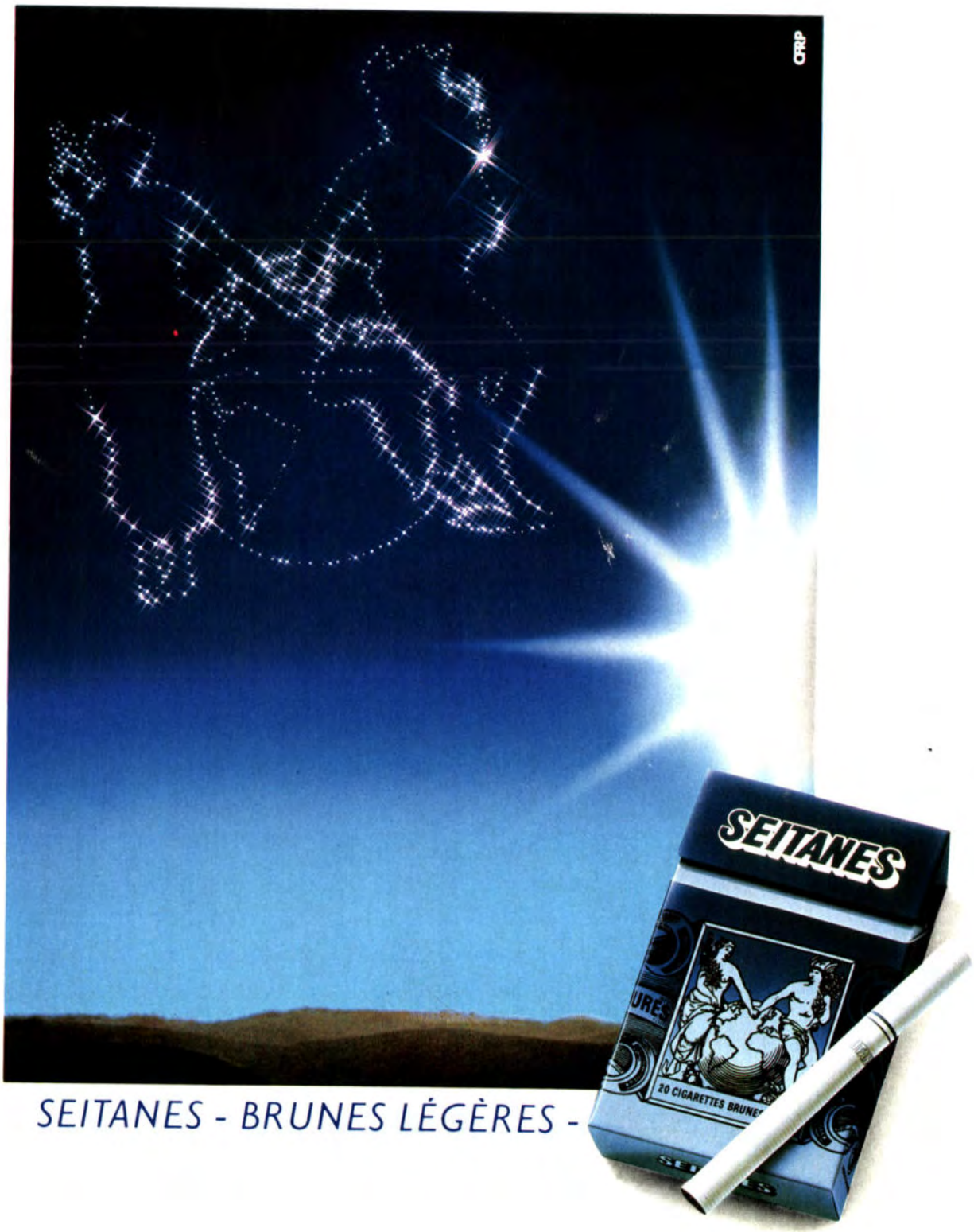
Adresse .....

N° ..... Rue .....

Code postal ..... Ville .....

à retourner avant le 15.10.82 à :

CC[7.9] - JC CT 3.3.10 (4.0)



SEITANES - BRUNES LÉGÈRES -

Kronenbourg a du caractère; c'est une bière fine, juste assez amère. Elle est brassée depuis 3 siècles en Alsace.

DEUXIEME TOUR 1ere JOURNEE

GROUPE A

POLOGNE

BELGIQUE

Stade du Nou Camp à Barcelone. Pologne bat Belgique : 3-0 **(mi-temps :** 2-0**).** Lundi 28 juin à 21 heures. Température de 25 °C. Excellent terrain et excellent éclairage. 35 000 spectateurs. **Arbitre :** M. Siles Calderon (Costa Rica). **Buts :** Boniek (3e, 26e, 53e). **Avertissement :** Smolarek (Pologne) à la 48e.
Pologne : Mlynarczyk ; Dziuba, Zmuda, Janas, Majewski ; Matysik, Lato, Buncol, Kupcewicz (puis Ciolek, 81e) ; Boniek, Smolarek. **Entraîneur :** Piechniczek.
Belgique : Custers ; Renquin, Millecamps, Meeuws, Plessers (puis Baecke, 86e) ; Vercauteren, Van Moer (puis Vander Elst, 46e), Coeck, Ceulemans ; Vandenbergh, Cziernatinsky. **Entraîneur :** Thys.

Les buts

3e minute : relais de balle entre Dziuba et Lato puis longue course de ce dernier sur le flanc droit, débordement et centre en retrait pour Boniek qui reprend d'un tir extrêmement puissant du gauche en pleine course, à 20 mètres des buts ; le ballon se loge sous la barre transversale.
26e minute : changement d'aile de Kupcewicz pour Buncol, sur la gauche de la surface de réparation, qui remet aussitôt de la tête pour Boniek bien engagé qui lobe Custers, légèrement avancé, d'un joli coup de tête.
53e minute : Lato s'engage avec le ballon au centre de la défense belge et sème trois adversaires sur son chemin avant de remettre à Boniek, parti à la limite du hors-jeu, qui évite tranquillement Custers et glisse la balle dans les buts.

Boniek

GROUPE B

ANGLETERRE

R.F.A.

Stade Bernabeu à Madrid. Angleterre et R.F.A. : 0-0. Mardi 29 juin à 21 heures. Température de 30 °C. Excellent terrain et excellent éclairage. 70 000 spectateurs. **Arbitre :** M. Coelho (Brésil). **Avertissement :** Stielike (68e).
Angleterre : Shilton ; Mills, Thompson, Butcher, Sansom ; Coppell, Wilkins, Robson, Rix ; Mariner, Francis (puis Woodcock, 77e). **Entraîneur :** Greenwood.
R.F.A. : Schumacher ; Kaltz, K.H. Foerster, Stielike, Briegel ; B. Foerster, Breitner, Muller (puis Fisher, 73e), Dremmler ; Rummenigge, Reinders (puis Littbarski, 62e). **Entraîneur :** Derwall.

GROUPE C

ITALIE

ARGENTINE

Stade Sarria à Barcelone. Italie bat Argentine : 2-1 **(mi-temps :** 0-0**).** Mardi 29 juin à 17 h 15. Température de 30 °C. Terrain refait à neuf, pelouse inégale. 40 000 spectateurs. **Arbitre :** M. Rainea (Roumanie). **Buts :** Tardelli (56e), Cabrini (67e) pour l'Italie ; Passarella (83e) pour l'Argentine. **Avertissements :** Rossi (15e), Tardelli (42e), Gentile (61e) pour les Italiens ; Kempès (32e), Maradona (35e) et Ardilès (39e) pour les Argentins. **Expulsion :** Gallego (89e).
Italie : Zoff ; Gentile, Collovati, Scirea, Cabrini ; Oriali (puis Marini, 80e), Tardelli, Conti, Antognoni ; Rossi (puis Altobelli, 80e), Graziani. **Entraîneur :** Bearzot.
Argentine : Fillol ; Olguin, Galvan, Passarella, Tarantini ; Gallego, Diaz (puis Valencia, 58e), Ardilès, Kempès (puis Calderon, 58e) ; Bertoni, Maradona. **Entraîneur :** Menotti.

Les buts

56e minute : Conti récupère la balle au centre du terrain, passe pour Tardelli qui laisse passer pour Antognoni, lequel lui remet la balle sur sa gauche. Tardelli marque d'un tir croisé du gauche.
67e minute : Graziani sur le flanc droit centre pour Rossi à la limite du hors-jeu, ce dernier s'engage seul face au but de

Tardelli

Fillol qui contre son tir, Conti récupère la balle sur l'aile gauche du terrain, fait une feinte de tir devant Fillol sorti en catastrophe et remet en retrait pour Cabrini. Ce dernier marque du gauche d'une reprise instantanée dans le but vide.
83e minute : Coup franc à 25 mètres au centre face au but italien. Passarella tire du gauche pendant que le mur est en train de se placer. Surpris, Zoff est battu sur la gauche de son but.

GROUPE D

FRANCE

AUTRICHE

Stade Vicente Calderon à Madrid. France bat Autriche : 1-0 **(mi-temps :** 1-0**).** Lundi 28 juin à 17 h 15. Température de 35 °C. Terrain sec et en très bon état. 25 000 spectateurs. **Arbitre :** M. Palotaï (Hongrie). **But :** Genghini à la 39e minute. **Avertissement :** Obermayer (Autriche) à la 60e minute.
France : Ettori ; Battiston, Janvion, Trésor, Bossis ; Giresse, Genghini (puis Girard, 86e), Tigana ; Soler, Lacombe (puis Rocheteau, 15e), Six. **Entraîneur :** Hidalgo.
Autriche : Koncilia ; Krauss, Obermayer, Pezzey, Degeorgi (puis Baumeister, 46e), Hattenberger, Hintermaier, Prohaska, Jara (puis Welzl, 46e) ; Schachner, Krankl. **Entraîneur :** Schmidt et Latzke.

Le but

39e minute : Premier coup franc sifflé contre l'Autriche pour une faute de Hintermaier sur Rocheteau à 25 mètres sur la droite des buts de Koncilia. Du pied gauche, Genghini trouve une superbe lucarne sur la gauche de Koncilia.

DEUXIEME TOUR 2ème JOURNEE

GROUPE A

U.R.S.S. BELGIQUE

Stade Nou Camp à Barcelone. U.R.S.S. bat Belgique : 1-0 (mi-temps : 0-0). Jeudi 1er juillet à 21 heures. Température de 28 °C. Excellent terrain et excellent éclairage. 50 000 spectateurs. **Arbitre :** M. Vautrot (France). **But :** Oganesian (48e). **Avertissement :** Bessonov (U.R.S.S.) à la 74e.

U.R.S.S. : Dassaev ; Borovsky, Baltacha, Chivadze, Demianenko ; Bessonov, Bal, Gavrilov, Oganesian ; Chenghelia (puis Rodionov, 89e), Blokhine. **Entraîneur :** Beskov.

Belgique : Munaron ; Renquin, L. Millecamps, Meeuws, De Schrijver (puis M. Millecamps, 65e) ; Vandersmissen (puis Czierniatynski, 68e), Coeck, Verheyen, Vercauteren, Vandenbergh, Ceulemans. **Entraîneur :** Thys.

Le but

48e minute : Chenghelia récupère la balle sur le flanc gauche de l'attaque, passe à Gavrilov qui réussit un une-deux avec Blokhine. Le premier centre de Gavrilov est contré par Meeuws mais Gavrilov récupère de nouveau et centre en retrait pour Oganesian qui reprend de volée du pied gauche et bat Munaron.

GROUPE B

R.F.A. ESPAGNE

Stade Bernabeu à Madrid : R.F.A. bat Espagne : 2-1 (mi-temps : 0-0). Vendredi 2 juillet à 21 h. Température de 30 °C. Très bon éclairage et pelouse magnifique. 90 000 spectateurs. **Arbitre :** M. Casarin (Italie). **Buts :** Littbarski (50e) et Fischer (75e) pour la R.F.A. ; Zamora (81e) pour l'Espagne. **Avertissements :** Littbarski (9e) et Briegel pour la R.F.A. ; Camacho (83e) et Sanchez (84e) pour l'Espagne.

R.F.A. : Schumacher ; Kaltz, K.H. Foerster, Stielike, B. Foerster ; Briegel, Dremmler, Breitner ; Littbarski, Fischer, Rummenigge (puis Reinders, 46e). **Entraîneur :** Derwall.

Espagne : Arconada ; Urquiaga, Tendillo, Alesanco, Gordillo ; Camacho, Alonso, Zamora ; Juanito (puis Lopez Ufarte, 46e), Santillana, Quini. **Entraîneur :** Santamaria.

Les buts

50e minute : Tir croisé de Dremmler des 20 mètres qu'Arconada ne peut que repousser et Littbarski marque du gauche.

75e Minute : Breitner lance Littbarski qui, d'un crochet intérieur en pleine course, efface Tendillo et évite la sortie d'Arconada en glissant la balle pour Fischer, qui marque.

81e minute : Alesanco, après une remise en touche sur le flanc droit centre, lobe Stielike et Zamora reprend de la tête dans la lucarne de Schumacher.

GROUPE C

BRÉSIL ARGENTINE

Stade Sarria à Barcelone. Brésil bat Argentine : 3-1 (mi-temps : 1-0). Vendredi 2 juillet à 17 h 15. Température de 35°. Terrain en très bon état. 42 000 spectateurs. **Arbitre :** M. Rubio (Mexique). **Buts :** Zico (12e), Serginho (68e), Junior (75e) pour le Brésil ; Diaz (88e) pour l'Argentine. **Avertissements :** Passarella (33e) pour l'Argentin ; Waldir Perez (77e) et Falcao (85e) pour le Brésil. **Expulsion :** Maradona (87e).

Brésil : Waldir Perez ; Leandro (puis Edevaldo, 82e), Oscar, Luisinho, Junior ; Socrates, Zico (puis Battista, 83e), Falcao, Cerezo ; Serginho, Eder. **Entraîneur :** Santana.

Argentine : Fillol ; Olguin, Galvan, Passarella, Tarantini ; Ardiles, Barbas, Maradona, Kempes (puis Diaz, 46e) ; Calderon, Bertoni (puis Santamaria, 63e). **Entraîneur :** Menotti.

Zico

Les buts

12e minute : Faute de Passarella sur Serginho à 30 mètres face au but argentin. Tir explosif d'Eder sur la transversale ; Zico récupère le ballon et marque.

68e minute : Percée d'Eder sur la gauche, centre pour Zico qui lance sur sa droite Falcao ; ce dernier ayant pris toute la défense argentine de vitesse centre au deuxième poteau pour Serginho, qui marque de la tête.

75e minute : Zico, au centre de l'attaque lance Junior, bien engagé sur l'aile gauche, qui laisse toute la défense argentine derrière lui et bat Fillol d'un tir croisé du gauche à ras de terre.

88e minute : Tarentini contre Battista, Diaz récupère le ballon et marque du gauche dans la lucarne à vingt mètres du but de Waldir Perez, avancé.

GROUPE D

IRLANDE N. AUTRICHE

Stade Vicente Calderon à Madrid. Irlande du Nord et Autriche : 2-2 (mi-temps : 1-0). Jeudi 1er juillet à 17 h 15. Température de 38 °C. Superbe pelouse. 30 000 spectateurs. **Arbitre :** M. Prokop (R.D.A.). **Buts :** Hamilton (27e et 75e) pour l'Irlande du Nord ; Pezzey (49e) et Hintermaïer (67e) pour l'Autriche. **Avertissement :** Pichler (Autriche).

Irlande du Nord : Platt ; J. Nicholl, McClelland, C. Nicholl, Nelson ; O'Neill, McIlroy, McCreery ; Whiteside (puis Brotherston, 68e), Armstrong, Hamilton. **Entraîneur :** Bingham.

Autriche : Koncilia ; Krauss, Obermayer, Pezzey, Regesbauer (puis Hintermaïer, 46e) ; Prohaska, Pichler, Baumeister ; Schachner, Hagmayer (puis Welzl, 46e), Jurtin. **Entraîneurs :** Schmiedt et Latzke.

Les buts

27e minute : McIlroy passe à Armstrong, qui déborde deux Autrichiens sur le côté droit et centre au deuxième poteau pour Hamilton, lequel marque de la tête en coin.

49e minute : Prohaska tire un corner pour Baumeister, qui tire au but des 25 mètres ; Pezzey, aux six mètres, dévie d'une talonnade dans le but, prenant Platt à contre-pied.

67e minute : Coup franc pour l'Autriche au centre, face aux buts irlandais, à vingt-cinq mètres ; tir puissant du gauche de Hintermaïer, qui surprend Platt.

75e minute : Tir d'Armstrong contré ; Chris Nicholl récupère la balle sur la droite, évite la sortie de Koncilia et centre sur la tête d'Hamilton qui marque malgré Pezzey.

L'ANTI COUP DE POMPE

VITASPORT, leader d'une gamme de produits naturels pour dynamiser les sportifs : Des petits déjeuners, des repas équilibrés, sous volume minimum, des boissons, des tablettes, des pâtes de fruits à utiliser pendant ou après l'effort. Des pommades pour préparer le muscle et pour le relaxer après l'effort.

En vente : dans les pharmacies, diététique et magasins de sport.

Documentation gratuite sur demande n° 71.20
à VITAGERMINE, B.P. 6, 33140 VILLENAVE D'ORNON.
Nom _____ *Prénom* _____
Adresse _____

Vitagermine sport

Roux, Seguela, Cayzac & Goudard, Bordeaux.

DEUXIEME TOUR 3ème JOURNEE

GROUPE A

POLOGNE U.R.S.S.

Stade Nou Camp à Barcelone. Pologne et U.R.S.S. : 0-0. Dimanche 4 juillet à 21 h. Température de 30 °C. Excellent terrain et excellent éclairage. 30 000 spectateurs. **Arbitre :** M. Valentine (Ecosse). **Avertissements :** Buncol (65e) pour la Pologne ; Borovski (87e) et Baltacha (90e) pour l'U.R.S.S.

Pologne : Mlynarczyk ; Dziuba, Janas, Zmuda, Majewski ; Matysik, Lato, Buncol, Kupcewicz (puis Ciolek, 51e) ; Boniek, Smolarek. **Entraîneur :** Piechniczek.

U.R.S.S. : Dasaev ; Sulakvelidze, Baltacha, Chivadze, Demianenko ; Borovski, Bessonov, Gavrilov (puis Darasselia, 78e), Oganesian ; Chenghelia (puis Andreiev, 57e), Blokhine. **Entraîneur :** Beskov.

GROUPE B

ESPAGNE ANGLETERRE

Stade Bernabeu à Madrid. Espagne et Angleterre : 0-0. Lundi 5 juillet à 21 heures. Température de 35 °C, très belle pelouse, éclairage excellent. 80 000 spectateurs. **Arbitre :** M. Ponnet (Belgique). **Avertissement :** Wilkins (Angleterre) à la 15e minute.

Espagne : Arconada ; Urquiaga, Tendillo, Alesanco, Gordillo ; Camacho, Alonso, Zamora, Saura (puis Uralde, 67e) ; Santillana, Satrustegui. **Entraîneur :** Santamaria.

Angleterre : Shilton ; Mills, Butcher, Thompson, Sansom ; Francis, Robson, Wilkins, Rix (puis Brooking, 64e) ; Woodcock (puis Keegan, 64e), Mariner. **Entraîneur :** Greenwood.

GROUPE C

ITALIE BRÉSIL

Stade de Sarria à Barcelone. Italie bat Brésil : 3-2 **(mi-temps :** 2-1**).** Lundi 5 juillet, 17 h 15. Température de 35 °C. Pelouse en excellent état. 50 000 spectateurs. **Arbitre :** M. Klein (Israël). **Buts :** Rossi (5e, 24e, 74e) pour l'Italie ; Socrates (12e) et Zico (68e) pour le Brésil. **Avertissements :**

Gentile (13e), Oriali (78e) du côté italien.

Italie : Zoff ; Gentile, Collovati (puis Bergomi, 33e), Scirea, Cabrini ; Oriali, Conti, Tardelli (puis Marini, 75e), Antognoni ; Rossi, Graziani. **Entraîneur :** Bearzot.

Brésil : Waldir Perez ; Leandro, Luisinho, Oscar, Junior ; Cerezo, Falcao, Socrates, Zico ; Serginho (puis Paolo Isidoro, 69e), Eder. **Entraîneur :** Santana.

Les buts

5e minute : Conti remonte le terrain balle au pied sur le flanc droit, change d'aile pour Cabrini qui centre pour Rossi au second poteau ; le ballon ayant lobé Graziani et Luisinho, Rossi marque d'une tête piquée et croisée.

12e minute : Socrates, au milieu de terrain, passe pour Zico qui se débarrasse de Gentile par une feinte de dribble et une talonnade à contre-pied pour lui-même ; Zico remet alors pour Socrates bien engagé à l'intérieur des 16 mètres qui marque de l'intérieur du pied au ras du poteau.

24e minute : Waldir Perez passe de la main pour Leandro à la droite de la surface de réparation, ce dernier donne pour Cerezo qui donne à son tour un ballon imprécis sur sa gauche. Hésitation entre Falcao et Junior. Rossi s'empare du ballon et marque d'un tir puissant du droit malgré le retour de Falcao.

68e minute : Belle action de Junior qui remonte le ballon sur la gauche du terrain et repique vers le centre, passe à Falcao bien démarqué sur la droite. Falcao prend toute la défense à contre-pied grâce à un appel de Cerezo et marque d'un tir splendide du gauche, à l'entrée de la surface de réparation.

74e minute : Corner tiré de la droite par Conti, renvoi de la défense brésilienne, mais Tardelli reprend de volée. La reprise ratée de ce dernier est déviée vers le but par Graziani mais Rossi, à un mètre de celui-ci, dévie lui aussi instantanément ce ballon, prenant ainsi Waldir Perez à contre-pied.

GROUPE D

FRANCE IRLANDE N.

Stade Vicente Calderon à Madrid. France bat Irlande du Nord : 4-1 **(mi-temps :** 1-0). Dimanche 4 juillet, 17 h 15. Température 37°. Pelouse en bon état. Vent relativement fort (en faveur des Français en première mi-temps). 40 000 spectateurs. **Arbitre :** M. Jarguz (Pologne). **Buts :** Giresse (34e et 80e) et Rocheteau (47e et 68e) pour la France ; Armstrong (75e) pour l'Irlande du Nord. **Avertissements :** Tigana (France) à la 57e ; Hamilton (Irlande du Nord) à la 59e.

France : Ettori ; Amoros, Janvion, Trésor, Bossis ; Tigana, Giresse, Genghini, Platini ; Soler (puis Six, 63e), Rocheteau (puis Couriol, 83e). **Entraîneur :** Hidalgo.

Irlande du Nord : Jennings ; J. Nicholl, Mc Clelland, C. Nicholl, Donaghy ; McCreery (puis J. O'Neill, 86e), M. O'Neill, Mc Illroy ; Whiteside, Armstrong, Hamilton. **Entraîneur :** Bingham.

Les buts

34e minute : Accélération de Platini sur l'aile droite qui déborde trois Irlandais et qui, après avoir échappé au tacle de Chris Nicholl, centre en retrait pour Giresse qui, des six mètres, tire à la fois entre les jambes de Jennings et de Jimmy Nicholl.

47e minute : Trésor récupère la balle sur la gauche de sa surface de réparation et lance Rocheteau toujours sur le flanc gauche. Ce dernier efface tout d'abord McCreery puis fait valser en un-contre-un Chris Nicholl pour finir par battre Pat Jenning d'un tir puissant du gauche, le ballon filant entre le gardien Irlandais et le poteau.

68e minute : Faute sur Giresse sur la gauche de la surface de réparation. Six joue le coup franc pour Rocheteau qui met dans le vent deux adversaires et marque de la pointe, de nouveau entre Jennings et le poteau.

75e minute : Sur une balle perdue par l'attaque française, longue remontée des Verts. Armstrong alerte Whiteside sur l'aile gauche, lequel efface Amoros et centre au deuxième poteau. Ettori rate la balle et Trésor, pris à contre-pied, ne peut empêcher Armstrong de marquer en force.

80e minute : Après une action dangereuse de Rocheteau. Balle pour Platini, qui passe à Giresse, lequel lance Tigana bien monté sur la droite. Celui-ci remet, de volée, un centre tendu et rentrant que Giresse, qui a bien suivi, catapulte sous la barre transversale malgré une parade désespérée de Pat Jennings. Un but typiquement britannique pour le petit capitaine bordelais (1,63 m).

La tradition, ça a du bon.
KANTERBRÄU
La bière de Maître Kanter
BIERE BLONDE DE LUXE
KANTERBRÄU
KANTERBRÄU
Doyle Dane Bernbach
Kanterbräu.
La bière de Maître Kanter.

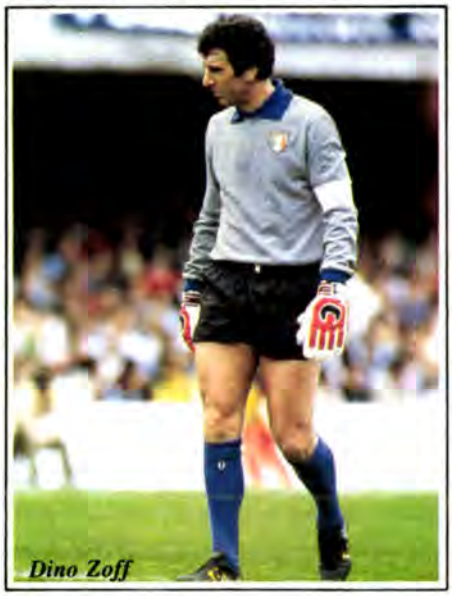
PREMIERE DEMI-FINALE

ITALIE

POLOGNE

Stade Nou Camp à Barcelone. Jeudi 8 juillet à 17 h 15. Première demi-finale de la Coupe du Monde. Italie bat Pologne : 2-0 (**mi-temps :** 1-0). **Arbitre :** M. Cardellino (Uruguay). **Buts :** Rossi (22e et 73e) pour l'Italie.
Avertissements : Majewski (43e), Zmuda (51e) et Janas (90e) pour la Pologne ; Collovati (57e) pour l'Italie.
Italie : Zoff - Bergomi, Collovati, Scirea, Cabrini - Tardelli, Oriali, Antognoni (puis Marini, 28e), Conti - Graziani (puis Altobelli, 69e), Rossi. **Entraineur :** Bearzot.
Pologne : Mlynarczyk - Dziuba, Zmuda, Janas, Majewski - Matysik, Buncol, Ciolek (puis Palasz, 46e), Kupcewicz - Lato, Smolarek (puis Kusto, 76e). **Entraineur :** Piechniczek.

Au Nou Camp la chaleur était étouffante, si lourde que même l'air semblait coller à la peau. A 17 h 15, en Espagne, c'est presque encore l'heure de la sieste, les Polonais vous le diront ! La pelouse du FC Barcelone était toujours aussi belle, un régal. Le stade, à nouveau, n'était qu'à moitié rempli : ce qui signifie tout de même 60 000 spectateurs. Et parmi eux, d'un côté, plus Italiens que jamais, 20 000 tifosis déchaînés ; de l'autre, 500 Polonais et aussi tout un peuple pour une banderole de 20 mètres de long : Solidarnosc.
L'arbitre uruguayen M. Cardellino était assité de M. Aristizabal (Colombie) et de M. Socha (E.-U.). Sans doute peut-on lui reprocher de n'avoir pu empêcher le jeu de se durcir en seconde mi-temps, mais il arbitra relativement bien dans l'ensemble. Les deux buts furent marqués par Rossi qui prenait ainsi la tête du classement des buteurs.
Les Italiens démontraient que leur premier tour relativement raté était bien oublié et qu'ils pouvaient prétendre au titre de Champions du Monde. Quant aux Polonais, très décevants, l'absence du seul Boniek les avait d'un seul coup privés de toute inspiration et de toute force de pénétration. Le pauvre Boniek, installé dans les tribunes, ne pouvait que constater...



Dino Zoff

Les buts

22e minute : faute polonaise sur le côté droit, près de la limite des 16 mètres. Antognoni adresse une petite balle au milieu de la surface, que la défense polonaise rate et que reprend Paolo Rossi de l'intérieur du pied droit. Son tir croisé trompe Mlynarczyk.

73e minute : sur un long contre des Italiens, Bruno Conti se retrouve en position de débordement sur l'aile gauche. Il aperçoit Paolo Rossi seul au deuxième poteau et lui dépose littéralement le ballon sur la tête. Mlynarczyk revient trop tard.

DEUXIEME DEMI-FINALE

R.F.A.

FRANCE

Stade Sanchez Pizjuan à Séville. Jeudi 8 juillet à 21 heures. Deuxième demi-finale de la Coupe du Monde. R.F.A. bat France : 3-3 (5 pénalties à 4). **Mi-temps :** 1-1. **Fin du temps réglementaire :** 1-1. **Arbitre :** M. Corver (Pays-Bas). **Buts :** Littbarski (18e), Rummenigge (104e) et Fischer (110e) pour la R.F.A. ; Platini (27e sur pén.), Trésor (93e) et Giresse (100e) pour la France. **Avertissements :** Giresse (35e) et Genghini (40e) pour la France ; B. Forster (46e) pour la R.F.A.
R.F.A. : Schumacher - Kaltz, K.H. Foerster, Stielike, Briegel (puis Rummenigge, 97e) - B. Foerster, Dremmler, Breitner, Magath (puis Hrubesch, 74e) - Fischer, Littbarski. **Entraineur :** Derwall.
France : Ettori - Amoros, Janvion, Trésor, Bossis - Tigana, Giresse, Genghini (puis Battiston, 51e, puis Lopez, 61e), Platini - Rocheteau, Six. **Entraineur :** Hidalgo.

Il faisait très chaud à Séville (33°) malgré un vent léger qui soufflait en faveur de la France en première mi-temps. Pas un nuage dans le ciel. Bon terrain et bon éclairage, la seule réussite de l'Espagne pour ce Mundial. Le stade Sanchez Pizjuan était plein, avec 60 000 spectateurs, dont de très nombreux Français venus d'un peu partout et de nombreux... Brésiliens, venus malgré l'élimination de leurs idoles.
Hormis, bien sûr, les supporters allemands, l'ensemble du public prit fait et cause pour l'équipe de France, surtout après l'agression de Schumacher qui renvoya Battiston au vestiaire sur une civière. Dès lors, jusqu'au dernier quart d'heure, la défense allemande se fit régulièrement conspuer dès qu'elle touchait le ballon. Une grosse caisse brésilienne — comme un cœur — battait pour la France, nos concitoyens étant quant à eux plus portés sur les cuivres.

Les buts

18e minute : Breitner, au centre du terrain, lance Fischer dans l'axe ; Ettori, bien sorti, contre le tir de l'avant-centre allemand, mais Littbarski récupère le ballon et marque du droit entre les jambes d'Ettori.

27e minute : faute de Kaltz sur Genghini au centre à l'entrée de la surface de réparation. Giresse joue le coup franc, ballon piqué pour Platini qui remet de la tête au centre pour Rocheteau, ceinturé par K.H. Foerster. Penalty que transforme Platini sur la droite de Schumacher.

93e minute : coup franc sur la droite pour une obstruction de Briegel sur Platini. Joué par Giresse, le ballon est dévié de la tête par K.H. Foerster et Trésor seul au point de penalty marque d'une superbe reprise de volée.

100e minute : Rocheteau, sur le flanc droit de l'attaque, passe pour Platini au centre qui prolonge sur Six à gauche. Centre en retrait de ce dernier pour Giresse qui marque d'un tir pur de l'extérieur du droit, la balle ayant frappé le poteau avant de rentrer dans les buts.

104e minute : Stielike lance Littbarski sur l'aile gauche, la défense ayant mal joué le hors-jeu ; centre au premier poteau que Rummenigge reprend du droit, malgré le tacle de Janvion et la sortie d'Ettori.

110e minute : nouveau centre de Littbarski de la gauche pour Hrubesch du deuxième poteau qui prend le dessus sur Janvion et remet au centre pour Fischer qui marque du pied droit en retourné, Ettori étant une fois de plus à la dérive sur ce ballon aérien.

Tirs au but réussits par : Kaltz, Breitner, Littbarski, Rummenigge et Hrubesch pour la R.F.A. ; Giresse, Amoros, Rocheteau, Platini pour la France. **Tir ratés par :** Stielike pour la R.F.A. ; Six et Bossis du côté français.

PALL MALL FILTRE.
AMERICAN TOBACCO COMPANY.

Impact-Feb

La magie rousse de la bière George Killian's?

C'EST LE MALT grillé lentement, très lentement, comme dans le temps, comme en Irlande, qui lui donne sa superbe saveur rousse.

La bière George Killian's est brassée par Pelforth avec l'autorisation spéciale du maître brasseur irlandais George Killian Lett.

TOUS POUR onze onze POUR TOUS

FOOTBALL FRANCE PROMOTION 1982

Voici la liste des réponses aux questions du concours « Tous pour Onze, Onze pour tous », publié dans le n° 76, ainsi que la liste des gagnants.

Réponse à la 1re question : **Il s'agit du club de 2e division de Mar Del Plata, Kimberley.**
Réponse à la 2e question : **C'est le Brésil qui a terminé troisième après avoir battu l'Italie 2-1.**
Réponse à la 3e question : **Il s'agit de Rocheteau, qui a marqué à la 42e minute face aux Hongrois le dernier but tricolore. (10 juin à Mar Del Plata.)**
Réponse à la 4e question : **C'est Max Bossis.**

Plus de 35 000 réponses nous sont parvenues dont 208 comportaient 22 joueurs. Comme convenu par le règlement, il a été procédé à un tirage au sort parmi les bonnes réponses pour déterminer les gagnants.

Ont gagné un magnétoscope Sharp :
Mme BADEL Marie, *38170 - SEYSSINS;* M. CALLEBOUT Marcel, *59100 - ROUBAIX;* M. COURBET Luc, *75018 - PARIS;* M. DA ENCARNACAO Joaquim, *02000 - LAON;* M. HUDER Pierre, *93100 - MONTREUIL;* M. LISSARRE Philippe, *06400 - CANNES;* M. PLANOUDIS Jean, *13380 - PLAN-DE-CUQUES;* M. RICHARD Yves, *44470 - STE-LUCE-SUR-LOIRE;* M. ROCHER Bertrand, *75010 - PARIS;* M. VANDENBROECK Jacques, *95600 - EAUBONNE;* M. WOZNIAK George, *15210 - YDES CENTRE.*

Ont gagné un voyage en Espagne, pour assister à un match de la Coupe du Monde.
Mme BADRAN Chantal, *75017 - PARIS;* M. BELLAIZE Michel, *50000 - SAINT-LO;* M. BOLE-RICHARD Alain, *25000 - BESANÇON;* Mlle BOUSSERIE Florence, *33300 - BORDEAUX;* M. CHIRI Antoine, *06300 - NICE;* M. COMTE Gilles, *70000 - VESOUL;* M. CORNOT Dominique, *21000 - DIJON;* M. COURTEILLE Alain, *72100 - LE MANS;* M. DECLERCQ Patrick, *69008 - LYON;* M. DE VILLA Michel, *74000 - ANNECY;* M. DOUCET Eric, *93100 - MONTREUIL;* M. DUTHILLEUL Jean-Marc, *59139 - WATTIGNIES;* M. JOLLY Alain, *75004 - PARIS;* M. JUGE Alain, *75013 - PARIS;* M. LACHIEZE Michel, *91410 - DOURDAN;* M. LACHIVER Patrick, *78000 - VERSAILLES;* M. LAROCHE Ber- →

OFFREZ OU OFFREZ-VOUS...

Une médaille "football"

Football n° 4)
par Fraisse Demey.
50 mm.

Football n° 7
par René Merelle.
50 et 68 mm (breloque 32 mm).

Football n° 5
par Loecki Metz
50 mm.

Documentation gratuite sur les médailles « football » ou sur le sport de votre choix en retournant le coupon ci-dessous à la

Monnaie de Paris, 11, quai de Conti - 75270 Paris Cedex 06.

Conseil Graphique - Paris.

M. ..... Adresse : .....

.....

souhaite recevoir la documentation gratuite sur le football ☐ le rugby ☐ le tennis ☐ autres sports .....

TOUS POUR onze onze POUR TOUS

nard, *77440 - LIZY-SUR-OURCQ;* M. MERIGOT Denis, *36000 - CHATEAUROUX;* M. MIALOSQUE Philippe, *45100 - ORLEANS-LA SOURCE;* M. MORLIXA Didier, *18000 - BOURGES;* M. PESCI Gérard, *38240 - MEYLAN;* M. PORTEJOIE Serge, *92240 - MALAKOFF;* M. RIOUSSE Gérard, *94600 - CHOISY-LE-ROI;* M. SPIELMANN Gilbert, *13011 - MARSEILLE;* Mme TOMASSO Michèle, *93300 - AUBERVILLIERS.*

Ont gagné un ballon :

M. APBES Abdesslem, *75020 - PARIS;* M. AJUELOS Yvon, *95150 - FRANCONVILLE;* M. ALBARET Emile, *34130 - MUDAISON;* M. AURIER Bruno, *33320 - EYSINES;* M. AUTUORO Jean-Marie, *11000 - CARCASSONNE;* M. BAGUET Marcel, *94400 - VITRY-SUR-SEINE;* M. BARGETON Gérard, *11000 - carcassonne;* M. BECKER Jean-Luc, *57580 - REMILLY;* M. BEIGNIER José, *77640 - JOUARRE;* M. BELLE Joseph, *93200 - SAINT-DENIS;* M. BEVILACQUA Pierre, *83270 - SAINT-CYR-SUR-MER;* M. BEZIERS Bruno, *13014 - MARSEILLE;* M. BLACHERE Maurice, *06600 - ANTIBES;* M. BLANC Michel, *01810 - BELLIGNAT;* M. BOSSUYT Michel, *14240 - CAUMONT-L'EVENTE;* M. BOUTIN Vincent, *44240 - LA-CHAPELLE-SUR-ERDRE;* M. BURE Laurent, *72340 - LA-CHARTRE-SUR-LOIR;* M. CARTEREAU Michel, *92210 - SAINT-CLOUD;* M. CAZIER Georges, *95150 - TAVERNY;* M. CHAMPOUSSIN Serge, *06300 - NICE;* M. CHETANEAU Jean-Paul, *69290 - ST-GENIS-LES-OLLIERES;* M. CODRON Bruno, *59820 - GRAVELINES;* M. COLLODETTO André, *14150 - RIVA-BELLA;* M. COLNOT Michel, *21740 - MOREY-SAINT-DENIS;* M. CUZIN Roger, *71370 - ST-GERMAIN-DU-PLAIN;* M. DALIBOT Thierry, *92220 - MALAKOFF;* M. DAMBROSIO Laurent, *94600 - CHOISY-LE-ROI;* M. DEFRAUSSEILLES Jean-Pierre, *75008 - PARIS;* M. DELEAU Joseph, *42650 - SAINT-JEAN-BONNEFONDS;* Mme DIEMUNSCH Marie, *68200 - MULHOUSE;* M. DIURNO Mathéo, *69500 - BRON;* M. DUBOIS Bernard, *02270 - CRECY-SUR-SERRE;* M. DUPORT Gilles, *17890 - CHAILLEVETTE;* M. DUVAL Marcel, *56120 - JOSSELIN;* M. ENGRESSAT André, *78230 - LE-PECQ;* M. FELIX René, *93700 - DRANCY;* M. FIEVET Gérard, *62980 - VERMELLES;* M. FOUCHER Bernard, *78340 - LES-CLAYES-SOUS-BOIS;* M. FRANÇOIS Jean-Pierre, *92350 - LE-PLESSIS-ROBINSON;* M. GARCIA Robert, *71370 - SAINT-GERMAIN-DU-PLAIN;* M. GAUTHIER Jacques, *38550 - PEAGE-DE-ROUSSILLON;* M. GAZON Bernard, *21470 - BRAZEY-EN-PLAINE;* M. GEORGES Marc, *93100 - MONTREUIL-SOUS-BOIS;* M. GIRARD Pierre, *70000 - ECHENOZ-LA-MELINE;* M. GOURNAY Pierre, *77303 - FONTAINEBLEAU;* M. GOUTORBE René, *91000 - EVRY;* M. GRASSIONOT Gérard, *14200 - HEROUVILLE-SAINT-CLAIR;* M. GUILLEMIN Alain, *75016 - PARIS;* M. HENTZ Jeannot, *67360 - FROESCHWILLER;* M. HOUSSET Pierre, *92230 - GENNEVILLIERS;* M. HOUSSIN Robert, *78220 - VIROFLAY;* M. HUTIN Jean-Pierre, *02580 - ETREAUPONT;* M. JACOMINO Francis, *13600 - LA CIOTAT;* M. JULLIAN Maxime, *75015 - PARIS;* M. JUILLARD Jean-Luc, *62410 - WINGLES;* M. JULLIARD Claude, *72330 - YVRE-LE-POLIN;* M. KERISIT Martial, *76600 - LE HAVRE;* M. LAFUT Maurice, *75018 - PARIS;* M. LANCESTREMERE Armand, *78340 - LES-CLAYES-SOUS-BOIS;* M. LANDAIS Jean-Pierre, *61600 - MAGNY-LE-DESERT;* M. LAOUILLAOU Michel, *33210 - FARGUES-DE-LANGON;* M. LE FLOCH Guy, *95400 - VILLIERS-LE-BEL;* M. LE PABIC Christian, *91260 - JUVISY-SUR-ORGE;* M. LESUEUR Guy, *92230 - GENNEVILLIERS;* M. LOMBARD Jacques, *25200 - MONTBELIARD;* M. LOMBARD Patrice, *90110 - ROUGEMONT-LE-CHATEAU;* M. LORRAIN Philippe, *70110 - VILLERSEXEL;* M. LOUIS Christian, *94150 - RUNGIS-CHEVILLY-LARUE;* M. MARTINEAU Auguste, *93700 - DRANCY;* M. MESSMER Bruno, *57230 - EGUELSHARDT;* M. MEYER Jean-Claude, *38850 - CHARAVINES;* M. MOUSTIN Pierre, *92000 - NANTERRE;* M. MUZI Hubert, *78120 - RAMBOUILLET;* M. NAUD Bernard, *37700 - ST-PIERRE-DES-CORPS;* M. NICOLAS Benoist, *93200 - SAINT-DENIS;* M. OLIVIERI Gérard, *74600 - SEYNOD;* M. PARIS Philippe, *93350 - LE BOURGET;* M. PASCUAL Guy, *78180 - MONTIGNY-LE-BRETONNEUX;* M. PECORELLA Joseph, *94400 - VITRY;* M. PERRETTE Maxime, *75010 - PARIS;* M. PHELIPPEAU Patrice, *17320 - MARENNES;* M. PLET Philippe, *60110 - MERU;* M. RAMAIN Bruno, *93150 - BLANC-MESNIL;* M. RIBAS Jean-Marc, *94350 - VILLIERS-SUR-MARNE;* M. ROCCO Gérard, *75020 - PARIS;* M. ROGNON Martial, *78500 - SARTROUVILLE;* M. ROSIMSKY Olivier, *91150 - MORIGNY;* M. SABATHE Bernard, *75018 - PARIS;* M. SAKANDE Issaka, *75018 - PARIS;* M. SARAZIN Rodolphe, *77120 - COULOMMIERS;* M. SARLANDIE Jean-Louis, *95670 - MARLY-LA-VILLE;* M. STORME Michel, *95340 - PERSAN;* M. THOMANN André, *90130 - MONTREUX-CHATEAU;* M. THOMAS Marc, *93140 - BONDY;* M. TOULLEC Gilbert, *72450 - LOMBRON;* M. TRONQUOY Patrick, *93310 - LE-PRES-ST-GERVAIS;* M. VAZ Amédée, *38800 - PONT-DE-CLAIX;* M. VERSIGNY Pierre, *56620 - CLEGUER;* M. VITTE Patrice, *01780 - ST-DENIS-EN-BUGEY;* M. ZIMOLONG Erik, *59200 - TOURCOING.* **Les 1 000 suivants recevront un tee-shirt « Onze ».**

POUR MOINS DE 40 F, RÉPAREZ VOTRE ÉCHAPPEMENT

Un pot d'échappement ne lâche jamais brutalement.

Bruits bizarres, sifflements sont autant de signes avant-coureurs qui doivent attirer votre attention et vous inciter à agir.

Pour prolonger la vie de votre échappement, HOLTS a mis au point des produits spéciaux faciles à utiliser sans démontage.

Le mastic Gun Gum pour les petits trous et le bandage Gun Gum pour les fissures plus importantes.

Soyez attentif aux problèmes de votre auto, vous lui éviterez une immobilisation souvent coûteuse.

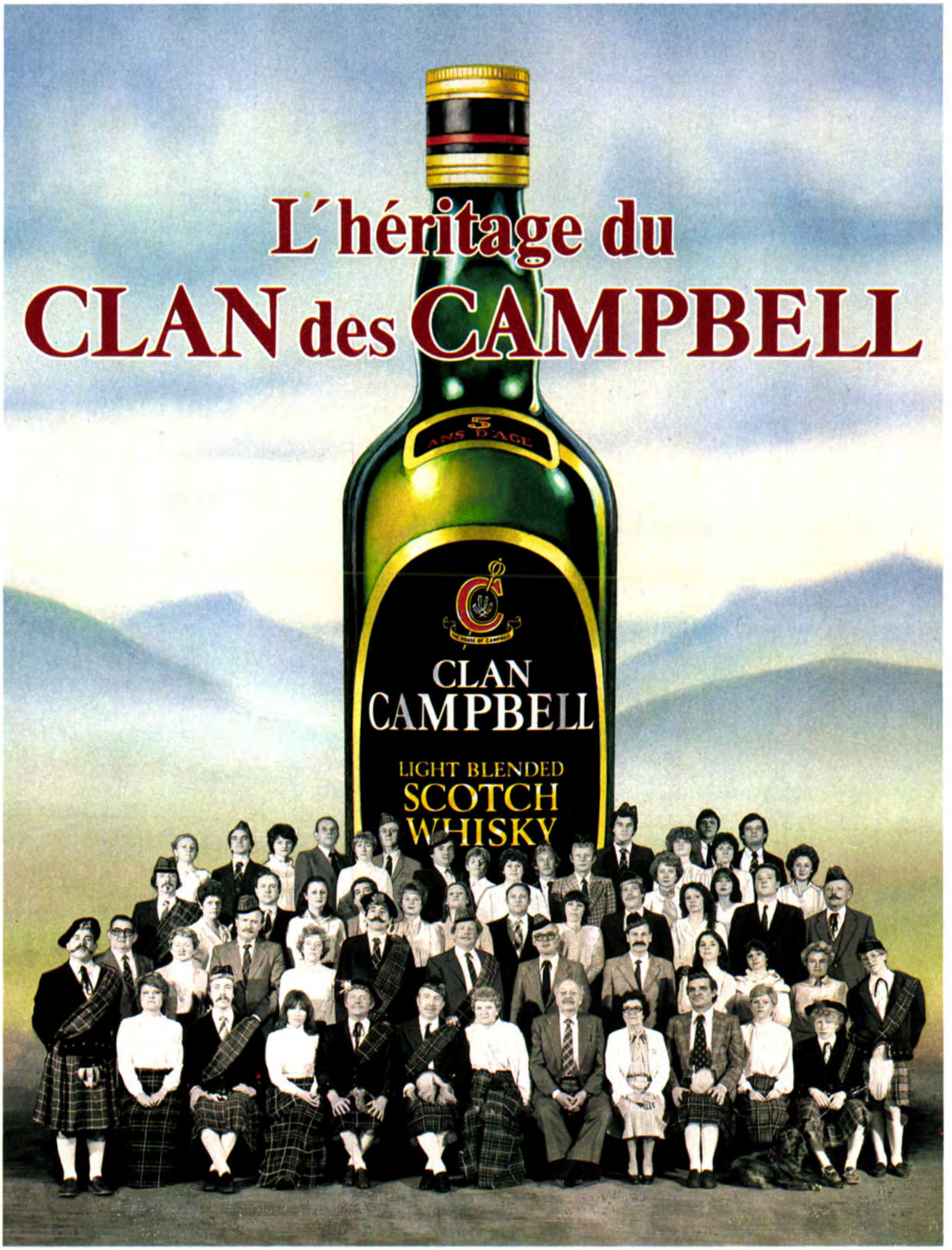
Holts. Des produits tout simples pour garder votre auto en forme.

Holts

Holts – 14 av. Hoche 75008 Paris

CREDIT PHOTOS
MICHEL BARRAULT : pages 26-27, 34, 51, 58-59, 60-61, 62-63, 64, 70-71, 74-75, 76 ; ALAIN DE MARTIGNAC : 11, 28-29, 30-31, 32-33, 52-53, 54-55, 56, 65, 66-67, 68, 72 ; GERARD BEDEAU : 12, 14, 16, 26, 32, 54-55, 56-57, 63, 68-69, 74-75 ; MAX COLIN : 12, 24-25, 60-61, 64, 73, 75, 76-77. FINALES : M. BARRAULT, A. DE MARTIGNAC, G. BEDEAU, M. COLIN.

" Les leaders, il faut les mériter "... Pelé
1974
CRUYFF
1966·1970
PELÉ
1978
KEMPES
1982
MARADONA
PUMA
DIEGO MARADONA
PUMA



DISTRIBUE PAR LA SOCIÉTÉ RICARD

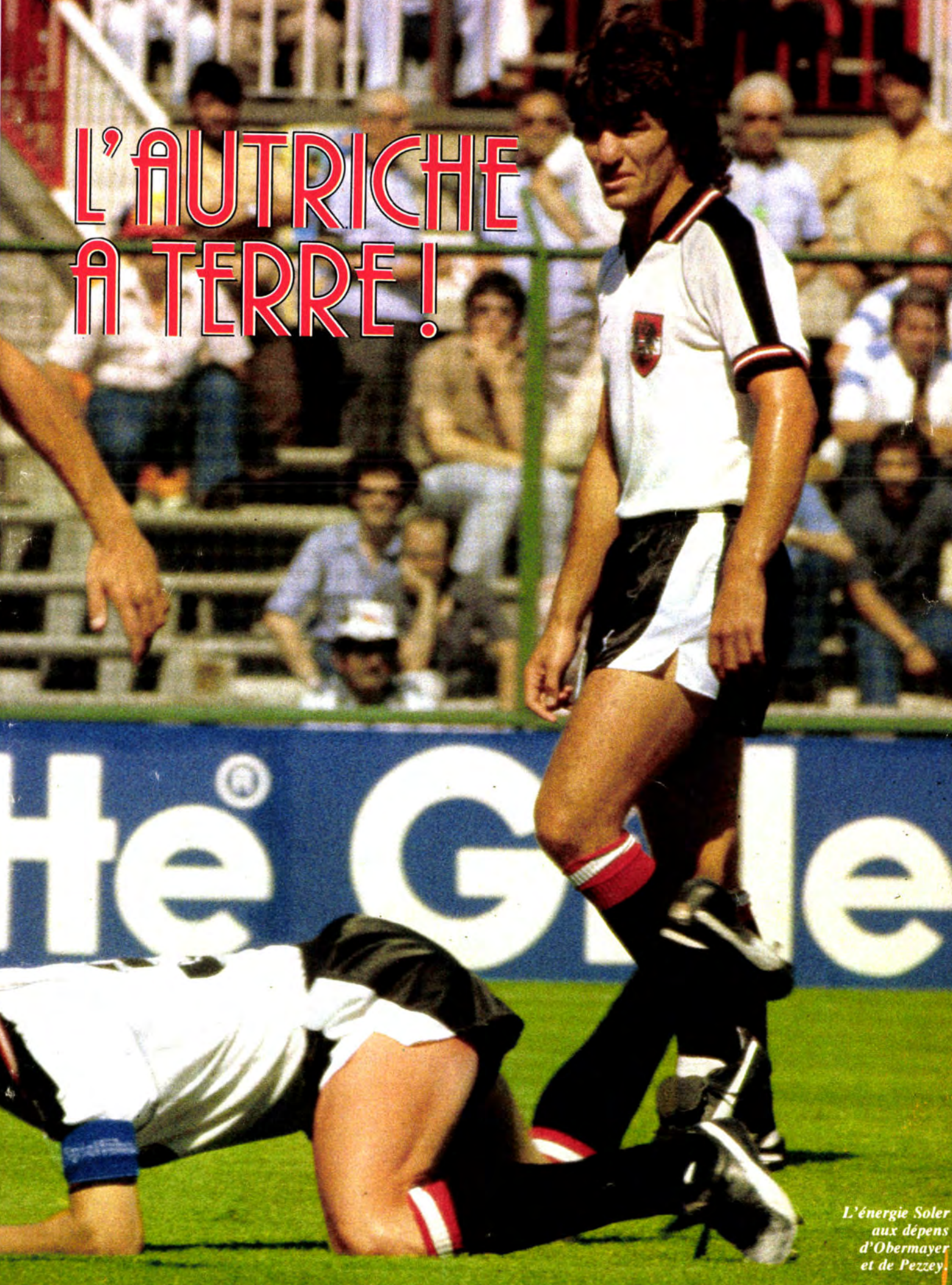
MUNDIAL 82: LES PLUS GRANDS MOMENTS

FRANCE:1 AUTRICHE:0

LES COQS EN L'AIR,

Deux points de pris face à l'Autriche : malgré l'absence de Michel Platini, les Bleus de France réussirent leur entrée pour le second tour. Un score flatteur pour une Autriche débordée.

L'AUTRICHE A TERRE !



L'énergie Soler aux dépens d'Obermayer et de Pezzey.

Le coup de patte de Genghini : Koncilia constatera les dégâts.

La demi-lune du stade Vincente Calderon, qui s'en souviendra? Sûrement personne. Et pourtant, elle était là, au beau milieu d'un ciel uniformément bleu, lorsque fut enfin sifflé le coup d'envoi du premier match du second tour de la Coupe du Monde 1982. Une demi-lune qui allait apporter le bonheur à un Onze de France complètement revigoré. Ecarté pour cause de béquille à la cuisse, Michel Platini allait pouvoir admirer, des tribunes, le milieu de terrain qui nous avait bien réussi en éliminatoires contre les Belges, formé de Tigana, le Brésilien, Napoléon Giresse et Genghini, le Mousquetaire. Très rapidement, on allait s'apercevoir aussi qu'Ettori rentrait bien dans le match et dissipait les angoisses qu'il avait fait naître au cours des trois précédentes rencontres. Battiston et Bossis étaient bien, en cet après-midi, des arrières latéraux modernes et offensifs. Gérard Janvion n'allait pas quitter d'un œil Krankl pendant que Marius Trésor, qu'on disait cuit la veille, s'avérait un roc infranchissable. L'énergie Soler fonctionnait à pleins rayons. Seuls, Six, en demi-teinte, et Lacombe qui dut sortir très vite, ne jouaient pas la même partie. Dominique Rocheteau, qui remplaça l'avant-centre bordelais, allait apporter une énergie nouvelle qui eut pu trouver meilleure consécration s'il avait un peu plus levé la tête au dernier moment.

Les Espagnols qui ne s'étaient pas déplacés pour cette rencontre eurent tort car on assista à l'un des matches les plus agréables de ce Mundial 1982. Pendant toute la partie, les Tricolores affichèrent une domination quasi-continuelle. Bernard Genghini et son coup de patte magique allait donner aux Bleus une trop courte avance qui aurait pu nous mettre insuffisamment à l'abri si quelques raids solitaires de Krankl ou de Schachner avaient réussi, par hasard.

Deux points pris lors de ce premier match, c'était l'assurance de voir l'Autriche et l'Irlande du Nord se battre au couteau trois jours plus tard. Avec dans les tribunes un Onze de France venu en observateur. Auront-ils vu ce jour-là si la demi-lune était encore au rendez-vous au stade Calderon? ✪ *Jean-Pierre Frimbois*

Ici face à Hintermaier, Genghini, toujours lui.

Après avoir débuté prudemment face aux Italiens et aux Camerounais, les Polonais avaient montré contre les Péruviens une des facettes de leur talent en inscrivant cinq buts en l'espace d'une mi-temps. Les Belges auraient bien eu besoin de s'en souvenir au moment de débuter cette première rencontre du deuxième tour. Mais si les Polonais avaient laissé passer quarante-cinq minutes avant de se donner à fond face aux Péruviens, contre les Belges, il en allait autrement. La troisième minute s'était à peine terminée que Lato, sur l'aile droite, se débarrassait de Millecamps et centrait en retrait pour Boniek qui avait bien suivi. Le nouvel attaquant de la Juventus plaçait sous la barre un de ces tirs que bien peu de gardiens peuvent arrêter. Avec cette entrée en matière, on sentait les Belges abattus et déjà battus, d'autant que les Polonais continuaient leur pression sans désemparer.

Avec des milieux de terrains tels que Buncol, Kupcewicz ou autres Matysik, on ne flâne pas en chemin. C'est le droit au but qui caractérise cet ensemble qui, de Coupe du Monde en Coupe du Monde, réussit à chaque fois son coup. Mais cette année, si Lato — qui jouait face à la Belgique son centième match international — est encore le maître à jouer de la sélection, les Polonais disposent en Zbigniew Boniek de ce quelque chose en plus qui peut vous mener au paradis. Les Belges ont fait la cruelle expérience de ce qui pourrait se produire sur les terrains italiens dès la rentrée. Car l'athlétique et technique attaquant de vingt-six ans sait tout faire avec un ballon dans les pieds, ou sur la tête, comme en témoignait son deuxième but, lequel laissait l'infortuné Custers ébahi.

Le football de contre-attaque des Polonais avait fait très mal aux Belges. Les coups de boutoir de Lato — présent en défense comme en attaque — et les accélérations de Smolarek mettaient, à chaque offensive des Polonais, Boniek en position de marquer. En trois occasions ce dernier ne s'est aucunement gêné et il était dès lors intéressant de suivre le match Pologne-U.R.S.S. avec le duel Boniek-Blokhine, deux joueurs qui ont en commun plus d'une qualité. Pour une place en demi-finale. ⚽

Alain Leiblang

Les Belges voulaient jouer prudents : mais à lui tout seul, Boniek allait vite se charger de déjouer tous leurs plans.

POLOGNE: 3 BELGIQUE: 0

FESTIVAL BONIEK !

Le second but de Boniek : une tête qui va lober le gardien Custers, lequel en sera traumatisé !

ITALIE:2 ARGENTINE:1

COMMANDO ITALIEN

Contre les champions du monde, une Squadra Azzurra efficace allait mettre k.o. l'Argentine en la malmenant avant de lui marquer deux buts.

Maradona en plein vol « surveillé » par Gentile.

Devant Graziani Ardiles et sa chemise déchirée.

Il y a quatre ans, à Buenos-Aires, l'Italie, grâce à un but de Bettega, battait l'Argentine chez elle. Mais les Sud-Américains remportaient quand même le titre de Champion du Monde, alors que les Transalpins terminaient à la quatrième place. Quatre ans plus tard, on reprenait les mêmes — ou presque — pour une revanche qui pouvait éventuellement ouvrir les portes de la demi-finale aux vainqueurs. On se doutait bien que le choc allait être rude, mais comme le Mundial semblait avoir laissé toute violence au vestiaire, on osait espérer qu'elle n'apparaîtrait pas en Espagne. Malheureusement, les sorcières italiennes sont réapparues. Le marquage individuel est une chose ; la parodie de football que Gentile assénait à Maradona en était une autre. Le joueur qui valait sept milliards de centimes ne pouvait esquisser le moindre geste. Cela dit, si les Italiens remportaient cette rencontre, les Argentins eux la perdaient. Entendez par là qu'ils ne donnaient jamais l'impression de maîtriser le sujet et qu'en quatre années, ils avaient moins bien vieillis que les Italiens. Ces derniers marquaient deux jolis buts qui ne devaient rien à personne. Depuis l'indéracinable Zoff, qui sauvait deux ballons très chauds, jusqu'à l'élégant Antognoni en passant par l'insaisissable Conti, les Azzurri avaient montré contre les Argentins que l'esprit collectif, en football, l'emportait toujours sur les initiatives individuelles. Les champions du monde — qui avaient certainement perdu leur titre — pouvaient se montrer très déçus à la fin du match, mais ils ne devaient s'en prendre qu'à eux-mêmes. Quant aux Italiens, ils n'en pouvaient plus de rire et se congratuler. Ils gagnaient leur premier match et se mettaient à rêver de la finale. On connaît l'optimisme des Transalpins, mais les joueurs n'avaient vraiment aucune pudeur d'avoir gagné dans de telles circonstances. C'est surtout l'arbitre Rainea, bien aveugle cette après-midi là, qui aurait dû recevoir leurs félicitations. Mais décidément, que de mauvais arbitrages au cours de ce Mundial ! Restait aux Italiens à rencontrer les Brésiliens. Douze ans après Mexico, on allait voir si le catenaccio viendrait enfin à bout de la samba. ⚽

Alain Leiblang

Tardelli et Collovati sont heureux. Forza Italia !

ANGLETERRE:0 R.F.A:0

UN POINT, C'EST TOUT !

Avec en point de mire, leurs matches contre l'Espagne, Allemands de l'Ouest et Anglais décidèrent de pratiquer le statu quo du nul.

Reinders, à pigeon vole, dans la défense anglaise.

Les nostalgiques des années 50 n'ont pas dû reconnaître le nouveau stade Santiago-Bernabeu. De nouvelles tribunes couvertes, deux écrans géants de télévision donnent maintenant à cette enceinte un côté américain. Les spectateurs, qui remplissaient au trois-quarts les gradins, étaient venus, pour leur majorité, observer les deux futurs adversaires d'un Onze espagnol dont on pouvait tout redouter après son pitoyable match nul contre le Honduras, celui volé contre les Yougoslaves et sa défaite, en prime, contre dix courageux Irlandais du Nord.

Les Allemands de l'Ouest n'avaient pas très bonne conscience après leur match « truqué » contre l'Autriche. Pour tenter de se rattraper, ils distribuèrent des roses rouges et des ballons de football. Ce qui ne les empêcha pas d'être sifflés, d'ailleurs comme les Anglais. Mais pour ces derniers, la raison était tout autre : les fanatiques, minoritaires dans le public, associant pitoyablement les joueurs de la Rose au vainqueurs des Falkland.

Du haut de la tribune de presse, la plus haute du monde, nous allions essayer de distinguer ce qui se passait un peu plus bas avec les vingt-deux fourmis qui couraient autour de la petite boule. Il paraît qu'au ras du sol, ce fut un match de titans, les défenses prenant impitoyablement le pas sur les attaques. De toutes façons, ce ne fut pas un grand match, les Anglais, qui menaient aux points, étant à deux doigts en fin de rencontre de s'incliner sur un tir de Rummenigge. Shilton, qui avait passé quatre-vingt-cinq minutes à faire de la gymnastique pour se garder en forme, fut sauvé par la barre. C'était toujours un point de pris pour la R.F.A. et l'Angleterre, comme semblaient se le dire ces deux collègues de la Bundesliga que sont Woodcock et Schumacher.

Les journalistes espagnols jubilaient déjà. Peut-être se réjouissaient-ils un peu vite, car l'Espagne allait devoir jouer deux fois en trois jours. Un seul faux pas la barrerait automatiquement des demi-finales et il serait bien étonnant que les Allemands et les Anglais n'aient pas quelques petits tours à leur jouer. La foule, elle, chantait en chœur : « España, España ! » ⚽ *Jean-Pierre Frimbois*

1 ❖ ITALIE

2 ❖ R.F.A.

3 ❖ POLOGNE

4 ❖ FRANCE

PHOTOS : MICHEL BARRAULT, GÉRARD BEDEAU, ALAIN DE MARTIGNAC, MAX COLIN (PARISPORT).

POLOGNE : 3 FRANCE : 2

MATCH POUR LA 3ème ET 4ème PLACE

LA TÊTE HAUTE

La France en compagnie de la Pologne dans les quatre meilleures nations du monde : voilà ce qu'il faut retenir.

Stade Rico Perez à Alicante. Samedi 10 juillet à 20 heures. Finale pour la troisième place. Pologne bat France : 3-2 (*mi-temps :* 2-1-). Temps beau, température chaude, pelouse en bon état, bon éclairage. *Arbitre :* M. Garrido (Portugal). *Juges de touche :* MM. Lacarne (Algérie) et Vasquez (Mexique). *Buts :* Szarmach (40e), Majewski (45e) et Kupcewicz (47e) pour la Pologne ; Girard (13e) et Couriol (73e) pour la France. *Avertissements :* Buncol (62e) et Wojcicki (69e) pour la Pologne ; Soler (76e) pour la France.

Pologne : Mlynarczyk ; Majewski, Janas, Zmuda, Dziuba ; Lato, Matysik (puis Wojcicki, 46e), Buncol, Kupcewicz ; Boniek, Szarmach. *Entraîneur :* Piechniczek.

France : Castaneda ; Amoros, Mahut, Trésor, Janvion (puis Lopez, 63e) ; Tigana (puis Six, 82e), Larios, Girard ; Couriol, Soler, Bellone. *Entraîneur :* Hidalgo.

Les buts

13e minute : Bonne relance de Mahut qui sert Bellone ; celui-ci élimine Boniek puis Lato, qui le déséquilibre. M. Garrido ayant laissé l'avantage, Bellone passe à Tigana, qui sert Girard. Celui-ci s'avance aux 25 mètres et décoche un tir croisé du droit à ras de terre qui trompe Mlynarczyk et rentre dans les buts après avoir heurté le poteau.

40e minute : Sur un corner des Français, les Polonais remontent le ballon ; Boniek, aux 40 mètres, lance Szarmarch, mal surveillé, sur la gauche, dont le tir croisé du gauche, malgré Trésor, rebondit sur le poteau avant de rentrer dans le but de Castaneda.

45e minute : Corner pour les Polonais après une dangereuse attaque Lato-Boniek. Kupcewicz le tire au deuxième poteau, Castaneda, sorti, rate complètement le ballon, que Majewski, de la tête, envoie dans le but français.

47e minute : Faute de Girard sur Boniek sur l'aile gauche. Tigana et Amoros font un mini-mur et Castaneda se place au deuxième poteau pour sortir sur le centre. Kupcewicz s'en aperçoit et, en contournant le mur, envoie le ballon au ras du premier poteau. Castaneda réagit trop tard.

73e minute : Sur un dégagement de Zmuda, Amoros récupère la balle et les Français remontent le ballon. Celui-ci parvient à Tigana aux 35 mètres polonais ; le Bordelais lance Couriol dans le dos de la défense polonaise mal placée. Couriol contrôle calmement la balle et la glisse sous le ventre de Mlynarczyk sorti au devant de lui.

René Girard, l'auteur du premier but : l'espoir a duré 40 minutes.

Le dernier carré des supporters à Alicante ils méritent aussi un coup de chapeau.

Groupés au centre de la splendide pelouse du stade José Rico Perez d'Alicante, vingt-deux Tricolores saluent la foule. Et la foule applaudit, et la foule crie, et la foule offre aux héros fatigués un dernier hommage, une dernière preuve de son admiration. Merveilleux joueurs français. Après la folle nuit de Séville, et malgré l'immense déception de l'élimination, ils ont encore donné lors de ce match pour la troisième place un spectacle de grande qualité. Sans Platini. Sans Giresse. Sans Genghini. Sans Bossis. C'était presque l'équipe de France B. Et si les hommes de Michel Hidalgo ont dû finalement s'incliner 3-2, dans cette rencontre au goût amer pour tout ce qu'elle contenait de regrets, ce ne fut pas sans prouver encore la qualité du football français.

Girard avait donné un gentil espoir, avant que Castaneda, par deux fois, ne ressemble à Ettori, Szarmach, entre-temps, se rappelant au bon souvenir de tout le monde en réussissant un but dans un angle impossible. 3-1 pour la Pologne. Les Bleus se trouvaient un peu — toutes proportions, dues à l'enjeu, gardées — dans le cas de l'Allemagne contre la France. La course-poursuite.

Couriol leur permettait de revenir à une longueur. Mais malgré l'admirable volonté de Jean Tigana, de Six et Lopez entrés en fin de match, l'équipe de France devait se contenter de la quatrième place de ce Mundial 82. Quatrième, troisième, la belle affaire, quand on est passé si près du grand, du véritable exploit. Impossible d'en vouloir, de reprocher quoi que ce soit à ces hommes-là. Et au-delà de ce résultat sans grande importance, on retiendra surtout que, à Alicante comme à Séville auparavant, les joueurs français ont servi le football. En développant, une fois encore, une jeu intelligent, construit, plein d'imagination, de fantaisie, d'audace. Et quand on songe que cela fut fait sans les inspirateurs ordinaires de ce jeu pétillant qui est aussi la marque de Platini, Giresse et Genghini, on se rend compte à quel point cette manière spectaculaire colle à l'image de la sélection française.

→

Couriol au-dessus de Mlynarczyk : la dernière danse d'une équipe de France qui a plu.

Alain Couriol « accompagne » le ballon du dernier but français.

A l'heure du départ d'Alicante, alors que le car de l'équipe de France attendait devant l'entrée du stade, c'est sans doute pour cela que plusieurs centaines de spectateurs, français, espagnols et autres, applaudissaient encore la bande à Hidalgo. Des joueurs dont le mérite n'est pas mince d'avoir réussi à se hisser au niveau atteint lors de ce Mundial. Car il ne faut pas se voiler la face. Jouer une Coupe du Monde sans un gardien de but de niveau international, c'est un handicap que beaucoup d'équipes n'auraient pu surmonter. Ettori a des qualités. Il l'a démontré à maintes reprises avec Monaco.

Mais il ne sera sans doute jamais un très grand gardien de but. Castaneda le sera peut-être. Lorsqu'il aura l'expérience que confère l'âge à ce poste. On pourra épiloguer longtemps sur le fait que Michel Hidalgo n'ait pas jugé utile de faire jouer Baratelli, cela ne changera rien. On peut en revanche, dans l'optique du prochain Championnat d'Europe des Nations que nous accueillerons et lors duquel nous aurons soif de revanche, se pencher sur ce problème délicat. Trouver, parmi les Castaneda avec deux ans de plus, Hiard, Bergeroo et quelques autres, celui qui permettra à l'équipe de France, et plus particulièrement à sa défense, de jouer sans la peur de l'erreur fatale au moment de l'ultime parade. Afin que les exploits de ses artistes du champ ne soient pas toujours remis en question. Afin que les Bleus, avec leur style si spectaculaire et efficace, (seize buts, meilleure attaque du Mundial) puissent enfin prétendre à la grande consécration que tout le monde attend désormais. Alors que les images brillantes d'une sélection nationale conquérante, audacieuse, imaginative défilent encore dans nos têtes, on peut émettre un vœu : que l'équipe de France demeure telle que l'a forgée Hidalgo. Qu'elle continue de jouer dans le même esprit. Alors, en 84 à Paris, ou lors du Mundial 86, on touchera enfin au but. Car le talent finit toujours par payer. Et le talent, l'équipe de France a démontré, tout au long du deuxième tour et de la phase finale, qu'elle n'en manquait pas...

Francis Huertas

Jean Poona dubitatif : cette médaille n'est pas celle qu'il convoitait.

FINALE POUR LA 1ERE ET 2EME PLACE

ITALIE:3 R.F.A:1

VENGÉS
PAR...
...LES
COUSINS
ITALIENS

Le premier but italien : Altobelli laisse passer devant Briegel, reprise de la tête de Rossi.

Cette journée du 11 juillet avait étrangement commencé. Autour du stade Bernabeu, les supporters italiens se levaient les yeux complètement bouffis de sommeil et la bouche pâteuse, à cause d'un ultime verre de chianti. La nuit avait été très courte et la chaleur suffocante avait rendu pénible ces quelques heures de sommeil passées dans la rue, faute d'hôtel. Dans le ciel, pas le moindre rayon de soleil. Comme si l'astre lumineux avait refusé d'être de la fête où manquaient le Brésil et la France qui avaient tant brillé sur ce Mundial. Du côté allemand, on était plutôt sûr de soi. On évoquait encore avec des frissons cette fameuse demi-finale où l'on était vraiment passé très près de la catastrophe. Mais à présent, plus rien ne pouvait arriver, d'autant plus que ce diable de Rummenigge allait être rétabli.

A l'aéroport de Madrid, les charters n'en finissaient plus d'arriver. Et pas seulement de R.F.A. ou d'Italie, mais aussi de France, de Belgique et de Scandinavie. Jetés dans des cars, les supporters et autres spectateurs se précipitaient dans les magasins pour y acheter tous ces bibelots qui ont fait la réputation de bien des buffets, dans toutes les salles à manger du monde. Dans les hôtels des joueurs des deux équipes, la nuit, pour certains, avait été agitée. Dans la tête, toutes sortes d'actions de jeu avaient été analysées. On avait presque déjà joué le match mais plus on approchait du coup d'envoi et plus les intestins se faisaient douloureux. Chez les journalistes également, la nuit avait été bien courte. Les derniers feuillets envoyés, on avait fait un dernier tour d'horizon des bons et des mauvais matches. Le stylo apprêté, il était bientôt l'heure de prendre le chemin du stade. Et c'est alors, en sortant dans la rue que naissait cet étrange sentiment.

On attend d'une finale de Coupe du Monde qu'elle soit non seulement la grande fête du football mais qu'elle soit également une journée de liesse. En 1978, l'Argentine avait montré la voie. La rue était continuellement animée d'une passion débordante de joie. On pouvait attendre la même chose de la part de sa cousine l'Espagne. Mais si les Sud-Américains avaient été si heureux, c'était aussi parce que leur équipe nationale

→

était parvenue à l'échelon suprême. Cette fois en Espagne, il y avait belle lurette que le pays hôte avait quitté la compétition et, qui plus est, par la petite porte. L'Espagnol n'allait pas participer à la fête.

Le stade, lui, montrait un visage entièrement italo-allemand. Les Transalpins semblaient les plus nombreux ou tout au moins les plus bruyants. Dans la tribune présidentielle, le roi Juan Carlos, encadré par le président de la République italienne et par le Chancelier allemand, souriait aimablement à la foule qui n'avait d'yeux que pour ses champions. Le spectacle était sur la pelouse. Les deux équipes posaient devant une meute de photographes parmi lesquels parvenait à se glisser, les bras encombrés d'appareils photos, l'arbitre suppléant de la rencontre, le Français Vautrot. Il était vingt heures et deux minutes, le match tellement attendu pouvait débuter.

L'équipe italienne se présentait sans son habituel meneur de jeu Antognoni, mais retrouvait son chien de garde, Gentile. L'Allemagne, elle, faisait débuter son capitaine Rummenigge, aussitôt pris en charge par le tout jeune Bergomi. La première mi-temps était loin d'être passionnante mais elle offrait deux footballs solides, basés tous deux sur un strict marquage individuel.

Les Gentile, Collovatti, Bergomi, Tardelli et Oriali suivaient respectivement Littbarski, Fischer, Rummenigge, Breitner et Dremmler alors que Cabrini surveillait d'un œil les montées éventuelles de Kaltz. Les Italiens se montraient calmes et soucieux de construire un jeu posé qui sans arrêt aboutissait dans les pieds de Paolo Rossi. Celui-ci se voyait bientôt abandonné par son compère Graziani qui laissait sa place à Altobelli, moins costaud mais plus rapide. Chez les Allemands, le ballon tournait mais les trois hommes de pointe ne parvenaient jamais à trouver l'angle favorable. Et à la suite d'un centre de Cabrini, Rossi, bousculé par Briegel, bénéficiait d'un penalty.

En le tirant à côté, on pensait que le moral de la Squadra Azzura allait baisser mais pas du tout. Les Transalpins remettaient cent fois le travail sur l'ouvrage et pour ceux qui avaient bien observé les matches →

Balle en retrait de Scirea pour Tardelli devant Bernd Foerster. Alleluiah !

14

Et de trois pour l'Italie par Altobelli. Stielike craque à nouveau.

contre l'Argentine et le Brésil, il y avait de grandes chances pour qu'à un moment ou à un autre, l'insaisissable Rossi trouve le chemin du filet du gardien allemand.

C'est la seconde mi-temps — bien meilleure que la première — qui allait me donner raison. Un centre de Gentile qu'Altobelli laissait passer intelligemment entre ses jambes, et Rossi marquait un vrai but de vrai buteur. La joie des joueurs sur le terrain n'avait d'égale que l'explosion des supporters dans les tribunes. Derwall tentait le tout pour le tout en faisant entrer en jeu Hrubesch mais rien n'y faisait. D'autant que Tardelli, extraordinaire durant cette finale, aggravait la marque d'un splendide tir dans le coin du but de Schumacher. Il restait vingt-six minutes à jouer et la R.F.A., comme contre la France, se retrouvait avec deux buts de retard. Rummenigge laissait alors sa place à Hansi Müller mais les Italiens étaient bien trop habiles et surtout rigoureux pour se laisser prendre au piège. Stielike passait à l'attaque, Briegel donnait tout ce qui lui restait de force et Hrubesch sautait sur n'importe quel ballon aérien. Mais pour couper tous ces derniers soubresauts, Conti gardait la balle, Scirea s'écroulait à la moindre charge et Tardelli se dépensait encore comme si le match venait de commencer. Les Italiens, dont le calme rappelait la froideur britannique, contrastaient fortement avec des Allemands — mais on le savait déjà — rendus méchants par la défaite toute proche. Et le but d'Altobelli, à neuf minutes du coup de sifflet final, donnait à la défaite de la R.F.A. une apparence de déroute. Même l'honneur sauvé par Breitner deux minutes plus tard ne changeait rien à la physionomie de la rencontre. Les meilleurs avaient gagné et avaient ainsi confirmé que leurs deux victoires face aux Argentins et aux Brésiliens n'avaient nullement été des accidents.

Il ne restait plus au roi qu'à remettre le trophée à Zoff et à ses camarades alors que Bearzot tombait dans les bras du président de la République. Dehors, il faisait nuit et cette journée qui avait si étrangement commencé se terminait dans la joie. Celle des Italiens. Une joie profonde pour les « Azzurri » qui rejoignaient les Brésiliens au firmament du football mondial.

Alain Leiblang

PHOTO GAMMA

RFA, finaliste, Italie vainqueur, la coupe pour Dino Zoff.

Stade Santiago Bernabeu à Madrid. Dimanche 11 juillet à 20 h. Finale pour la première place. Italie bat RFA : 3-1 (**mi-temps** : 0-0). Température chaude, pelouse parfaite, excellent éclairage. 90 000 spectateurs. **Arbitre** : M. Coelho (Brésil). **Juges de touche** : MM. Klein (Israël) et Christov (Tchécoslovaquie).

Buts : Rossi (56e), Tardelli (69e) et Altobelli (80e) pour l'Italie ; Breitner (82e) pour la RFA. **Avertissements** : Conti et Oriali (Italie) ; Dremmler, Stielike et Littbarski (RFA).

Italie : Zoff ; Gentile, Collovati, Scirea, Cabrini ; Oriali, Tardelli, Bergomi ; Conti, Graziani (puis Altobelli, 6e, puis Causio, 88e), Rossi. **Entraîneur** : Enzo Bearzot.
RFA : Schumacher ; Kaltz, Stielike, K.-H. Foerster, B. Foerster ; Dremmler (puis Hrubesch, 62e), Briegel, Breitner ; Littbarski, Fischer, Rummenigge (puis H. Muller, 69e). **Entraîneur** : Jupp Derwall.

Les buts

56e minute : Faute de Rummenigge sur Oriali. Tardelli joue vite pour Gentile seul à droite. Celui-ci s'avance et adresse un centre rentrant qu'Altobelli, au premier poteau, ne peut reprendre, mais que Paolo Rossi, aux six mètres avec Cabrini, envoie dans les buts allemands d'une tête plongeante.

69e minute : Contre italien après une récupération de Rossi. La balle est remontée en petites passes jusqu'au 16 mètres allemands où Scirea, après un échange avec Bergomi, adresse une longue balle en retrait à Tardelli dans l'axe aux 16 mètres, lequel contrôle et bat Schumacher d'un superbe tir croisé du gauche.

80e minute : Briegel essaie d'obtenir un pénalty, mais M. Coelho ne se laisse pas prendre. Scirea relance rapidement sur Conti seul sur la droite. Celui-ci remonte tout le terrain, la défense allemande ne s'étant pas replacée. Dans les 16 mètres, Conti attire à lui Stielike et K.-H. Foerster et sert Altobelli au point de pénalty. Celui-ci évite la sortie de Schumacher et marque malgré le retour de Kaltz.

82e minute : Faute de Conti sur Briegel sur le côté gauche. Hansi Muller le tire, gros cafouillage devant le but de Zoff, Gentile dégage en catastrophe mais directement sur Breitner qui marque d'une belle reprise de volée croisée du droit.

A l'issue des cinquante-deux matches de la phase finale de la Coupe du Monde, c'est l'Italien Paolo Rossi qui est sacré meilleur buteur de la compétition avec un total de six buts, obtenus, curieusement, au cours des trois derniers matches de l'équipe d'Italie, contre le Brésil, la Pologne et la R.F.A. ; Rossi reste cependant bien loin du record de « notre » Just Fontaine : 13 buts. Autre cocorico : « la France a la meilleure attaque, avec 16 buts.

AUTRICHE:2 IRLANDE DU NORD:2

MERCI L'AUTRICHE !

Les Français voulaient un match nul : leur vœu a été exaucé!

Hamilton, Platt, Chris Nicholl et Pezzey : alerte sur l'Irlande du Nord

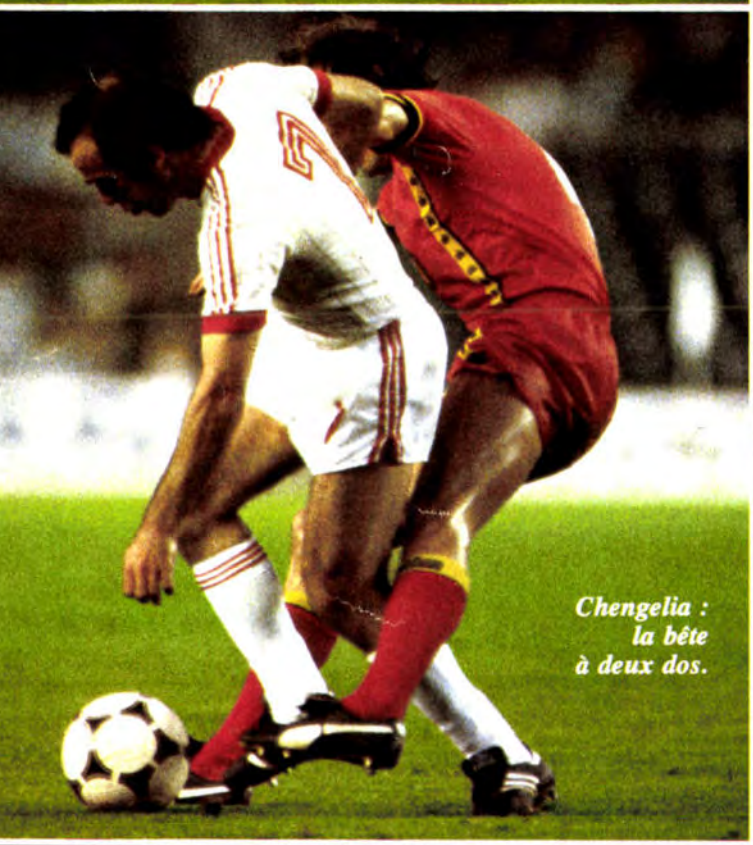
La chance, dit-on, sourit à ceux qui la provoquent. Il faut croire que les footballeurs français avaient su faire le nécessaire en Espagne et, au soir du match Autriche-Irlande du Nord, ils pouvaient arborer un large sourire. Le résultat nul qui sanctionnait cette rencontre était, en effet, ce qui pouvait leur arriver de mieux. Il y eut bien un peu de suspense, mais tout se passa fort bien... pour les Bleus de France! Après qu'Hamilton eut ouvert le score de la tête, sur un beau travail d'Armstrong, Pezzey égalisait d'une étonnante pichenette, puis Hintermaier surprenait Platt sur coup-franc. Enfin, Hamilton obtenait le nul pour l'Irlande sur une sortie hasardeuse de Koncilia. Un nul qui préservait les chances irlandaises, mais qui avait surtout permis aux Tricolores de mieux mesurer les limites de leurs futurs adversaires : leur manque d'imagination, leur lourdeur, leur courage comme seul recours, Mc Illroy et Armstrong comme seuls atouts maîtres. Tout, décidément, semblait favoriser la « bande à Hidalgo » pour lui permettre de rejoindre, dans la légende du football français, les glorieux anciens de 1958. Restait aux Bleus à gagner leur paradis. Ils en semblaient tout à fait capables!

URSS:1 BELGIQUE:0

BALLET RUSSE !

Pour les adieux des Belges !

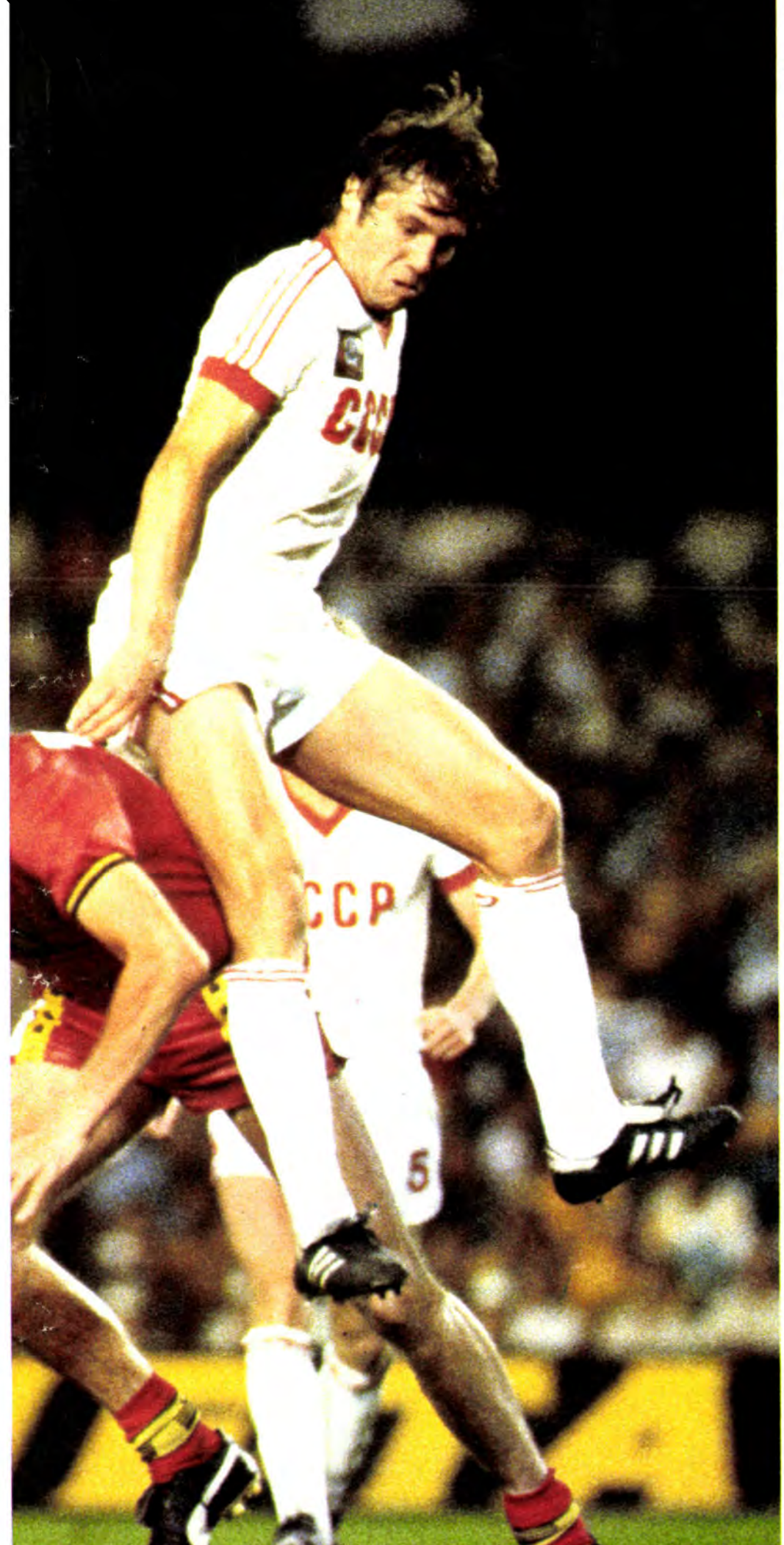
Oleg Blokhine entre Vercauteren et Coeck.



Chengelia : la bête à deux dos.

Le bal de Bal

Pas de deux :



Assaillis de critiques après leur match désastreux face à la Pologne, les Belges désiraient terminer en beauté leur Coupe du Monde. Les jambes lourdes et le moral au plus bas, ils ne pouvaient plus compter que sur un dernier quarteron de supporters complètement éclipsés par les torcedores brésiliens présents dans le stade de Nou Camp tristement déserté par le public. En face, onze Soviétiques résolus à gagner cette rencontre qui pouvait les mettre sur le même plan que les Polonais. Mais du désir à la réalité, il y avait un pas que les hommes de l'Est avaient beaucoup de mal à franchir.

D'un côté, Ceulemans retrouvait quelque entrain alors que, de l'autre, Blokhine était bien mal secondé par ses coéquipiers. Le match n'y gagnait pas en intérêt, la première mi-temps étant même des plus soporifiques.

En marquant trois minutes seulement après la reprise un joli but de volée, l'Arménien Oganesian laissait enfin espérer que son équipe allait se réveiller. Mais il était dit que ce Mundial se jouait avec une règle à calculer à la main. Ce petit but d'avance pour les Soviétiques leur suffisait pour empocher les deux points de la victoire. Fi, donc, du spectacle ! Une nouvelle fois une équipe se contentait d'assurer le résultat pour tout tenter sur une seule rencontre. Il eut été intéressant que les Belges égalisent. Malheureusement, ils étaient « cuits ».

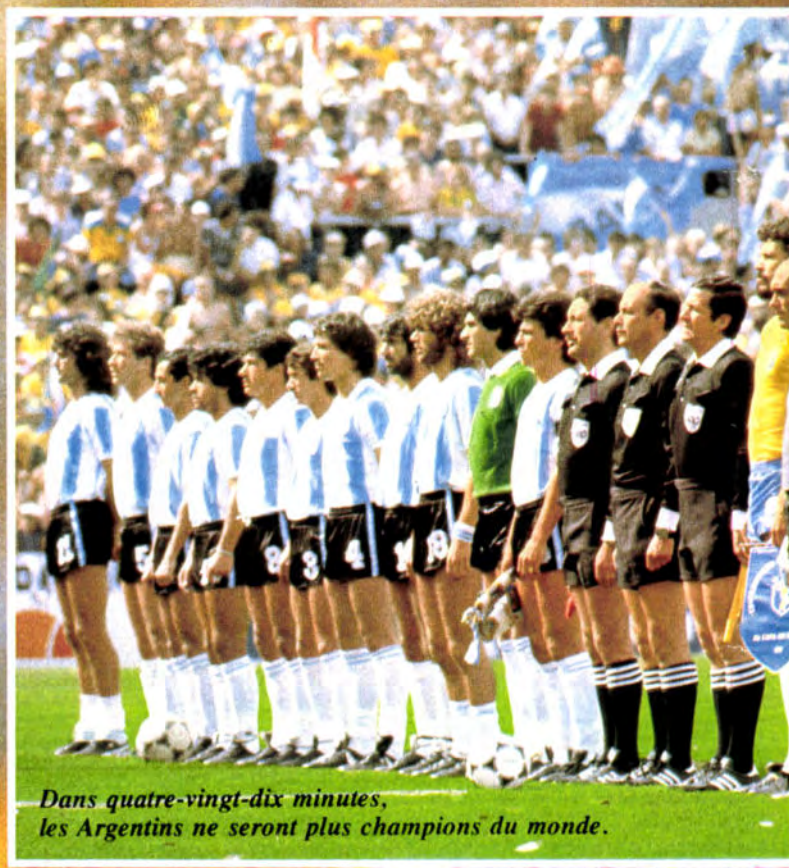
Satisfaits de cette pauvre performance les Soviétiques terminaient le match au pas sans vouloir se donner plus, afin de préserver tout leur influx pour la rencontre trois jours plus tard avec les Polonais. Pour l'emporter — le match nul ne suffirait pas — il leur faudrait être autrement plus incisif que face aux Belges. Sans meneur de jeu — ah, si Kipiani était là — Blokhine et ses camarades ne peuvent espérer grand chose. Ce même Oleg, d'ailleurs, étant trop individualiste pour créer sans cesse le danger ; et comme Chengelia ne peut que se battre comme un beau diable et Gavrilov abattre les kilomètres en pure perte, les joueurs au maillot rouge étaient encore loin d'atteindre les demi-finales. Heureusement, dans les buts, Dassaev est extraordinaire. Saura-t-il conduire son équipe au sommet ?

Alain Leiblang

BRESIL:3 ARGENTINE:1

MAGIQUE !

Socrates et Zico : la joie d'un football de gala pour une Argentine à genoux.



Dans quatre-vingt-dix minutes, les Argentins ne seront plus champions du monde.

« Le dos au mur », le match de la dernière chance, « vaincre ou mourir... » La riche panoplie des expressions toutes faites était employée pour définir la position de l'équipe d'Argentine à la veille de rencontrer le Brésil. Et, de fait, les Champions du Monde en titre, et qui ambitionnaient de le rester, n'avaient plus le moindre droit à l'erreur après leur défaite face aux rugueux Italiens. La tâche proposée aux hommes de Luis Cesar Menotti n'était pas des plus aisée, le Brésil étant unanimement considéré comme le favori numéro un de la compétition, ses trois matches du premier tour, qui s'étaient soldés par autant de victoires, justifiant pleinement cette « pole position ».

L'Argentine condamnée à vaincre, le Brésil au sommet de son art, on attendait bien sûr beaucoup de ce match. Les 45 000 spectateurs présents au stade Sarria, à Barcelone, et les centaines de millions de téléspectateurs n'ont pas été déçus. On a bien eu à faire à deux « grands » du football, qui ont joué un match par moments exceptionnel, encore que le final ait un peu laissé à désirer, par la faute de la nervosité argentine, il faut le préciser.

On n'eut pas trop à patienter pour entrer dans le vif du sujet, puisqu'après un excellent début de match des Argentins, les Brésiliens prirent l'avantage dès la douzième minute. Sur une rapide contre-attaque des « tricampeao », Passarella, le capitaine argentin, n'eut d'autre solution que de crocheter Serginho. Coup franc indiscutable, qu'Eder, le canonnier de service, expédiait d'un tir fracassant sur la barre transversale. Fillol, qui avait tenté une parade, n'avait pas le temps de se relever que Zico était déjà là pour pousser la balle au fond des filets.

Les Argentins accusaient bien sûr le coup et s'énervaient quelque peu. Leur jeu collectif laissait à désirer et comme Maradona et Ardiles étaient admirablement « tenus » par la défense brésilienne, les hommes de Telê Santana atteignirent la mi-temps avec un but d'avance, manquant même de peu deux occasions superbes d'aggraver le score.

Après le repos, l'attaque argentine repartit à l'assaut avec plus de tonus.

Non au Mundial 82, semble dire Cerezo à Diego Maradona...

Diaz ayant remplacé un Kempes totalement hors du coup et Santamaria ayant pris la place de Bertoni. Hélas pour les Argentins, leur forcing devait s'avérer stérile et les Brésiliens, qui avaient laissé passer l'orage, portaient l'estocade à la 68e minute. Une longue course d'Eder sur le côté gauche, un centre précis pour Zico ; celui-ci avait déjà vu Falcao s'engager sur la droite : une passe limpide, le Brésilien de Rome avait tout son temps pour ajuster un centre au millième de millimètre sur la tête de Serginho qui propulsait la balle dans les filets. Du grand art !

Sept minutes plus tard, c'était le K.O. définitif : Zico, encore et toujours lui, adressait une passe merveilleuse à Junior qui, calmement, battait Fillol d'un tir à ras de terre. C'était fini pour la bande à Menotti, qui sauvait l'honneur par Diaz juste avant la fin et qui se laissait aller à des brutalités stupides (Passarella sur Zico, puis Maradona sur Battista, ce qui lui valait l'expulsion). Les tenants du titre terminaient bien mal ce Mundial ! Ils étaient venus avec l'ambition clairement affichée de conserver leur titre : ils repartaient avec trois défaites en cinq matches, n'ayant qu'à de rares moments laissé penser qu'ils étaient en mesure de tenir leur pari. Jamais la sélection de Menotti ne fut véritablement à la hauteur de la réputation qu'elle avait su se tailler à domicile en 1978. Sauf contre les Hongrois, où un remarquable Diego Maradona donna le ton à ses coéquipiers.

Quant aux Brésiliens, leur premier match du second tour les laissait plus que jamais au premier rang des favoris : ils avaient fait preuve d'un tel talent, d'une telle technique, d'un collectif si extraordinairement riche, qu'on les voyait presque déjà sur la plus haute marche du podium. La seule faille qu'ils avaient laissée apparaître se situait au niveau de la défense, où un excès de facilité et un certain manque de concentration avaient permis à Diaz d'inscrire le seul but argentin. A ce niveau d'une grande compétiton, certaines erreurs ne sont pas pardonnables et ne pardonnent pas. On allait s'en apercevoir trois jours plus tard face aux Bleus d'Italie ! ⚽

Antoine Vierne

Pour Arconada et les siens, une cruelle désillusion !

R.F.A:2 ESPAGNE:1

ADIOS !

Son Mundial à quitte ou double : ce fut quitte pour l'Espagne !

Etaient-ils lucides ? Etaient-ils objectifs ? Non, ils étaient Espagnols. Et le parcours catastrophique des hommes de Santamaria lors du premier tour n'avait pas réussi à ébranler leur enthousiasme. Alors, les cent mille aficionados du stade Bernabeu chantaient leur joie et leur confiance. Une foi aveugle les portait et le grand stade madrilène, étrangement mouvant avec ses milliers de drapeaux jaunes et rouges, était devenu une immense arène de laquelle, comme toujours, le taureau, allemand cette fois, ne devait pas sortir vivant.

Mais la logique n'a que faire de la passion. Et le football, même si l'on répète à l'envi qu'il n'a rien d'une science exacte, a plutôt un penchant pour les plus forts. Quand bien même tout un peuple débordant de ferveur soutiendrait-il son équipe fantôme. Et surtout lorsque un arbitre italien, ayant nom Casarin, garde la tête froide et le sifflet honnête malgré la pression populaire.

Qu'avaient-ils à opposer aux Allemands, les coéquipiers du brave Alesanco ? Leur incapacité à construire. Une certaine maladresse individuelle. Le vide de leur jeu collectif. La fébrilité d'Arconada, repoussant de nouveau un ballon dans les pieds d'un attaquant adverse. Littbarski cette fois. Bien sûr, ils avaient aussi leur courage et quelques éclairs de Zamora. Mais ce n'était pas suffisant. Pas suffisant pour faire trembler la R.F.A., comme cela ne l'avait pas été auparavant pour susciter une quelconque admiration auprès de ceux qui pensaient football et non España. Pas suffisant pour faire peur à Briegel, le marathonien appliqué et insatiable. Pas suffisant pour gêner Littbarski, malin et clairvoyant pour offrir un second but limpide à Fischer. Pas suffisant pour créer mieux qu'un but éclair, inscrit par Zamora au prix d'une belle détente pour loger de la tête le ballon dans la lucarne de Schumacher.

C'était l'Espagne laborieuse. C'était l'Espagne poussive. Finis, les rêves de grandeur. Perdues, les illusions. Pliez les drapeaux d'une cause perdue. Rangez les oriflammes d'une fallacieuse espérance. L'Espagne était trop faible pour aller plus loin que ce deuxième tour. Malgré toutes les « bonnes volontés ». ⚽ *Francis Huertas*

Deux buts signés Littbarski et Fischer pour la R.F.A. Zamora sauvera l'honneur.

COCA-COLA
18
5

FRANCE:4 IRLANDE DU NORD:1

OLÉ !

Des toréadors français pour des taureaux d'Irlande du Nord : comme contre le Koweit, quatre buts et une place en demi-finale.

Le premier but : slalom de Platini, ballon en retrait et estocade de Giresse.

Désolé,
Jimmy Nicholl!
Le ballon
est bien au fond.

Au cours des jours précédents, dans la presse espagnole, on avait déjà noté un très net changement d'attitude concernant les jugements portés sur la sélection chère à Michel Hidalgo. A ceci, plusieurs raisons. Les lieux de résidence des équipes françaises et espagnoles étant très proches, les journalistes pouvaient faire d'une pierre deux coups en interviewant Santamaria puis Hidalgo. Ce dernier soigna particulièrement les relations publiques et, petit à petit, le public d'Espagne allait découvrir qu'il avait peut-être sous-estimé ses voisins, les Coqs. On allait aussi apprendre, au-delà des Pyrénées, que Castaneda, Amoros, Lopez, Larios ou Soler avaient tous des parents ibériques. Et comme la déception de l'élimination d'Arconada et des siens avait été fortement ressentie, on assista peu à peu à un transfert de sympathie au bénéfice des Tricolores.

Contre l'Autriche, déjà, les spectateurs avaient été conquis par la technique française. Ils allaient donc se rendre à nouveau au stade Vicente Calderon avec un préjugé favorable. La France était bien installée dans son rang de favori, même si Billy Bingham ne cessait de répéter que ses troupes n'encaisseraient sûrement pas quatre buts comme l'hiver dernier et que la rentrée de son gardien titulaire Pat Jennings donnerait à sa défense une assise supplémentaire. Il ajoutait aussi que les Irlandais du Nord étaient invaincus depuis le début de ce Mundial 1982, que ni les Yougoslaves ni les Autrichiens ne les avaient fait plier et qu'ils s'étaient offert le luxe d'humilier l'Espagne à Valence en finissant à dix seulement. Michel Hidalgo, lui, ne se laissait pas du tout impressionner. Prudent, il affirmait que la France jouerait un jeu d'attaque avec son milieu de terrain royal : Tigana, Genghini, Giresse, Platini. Un milieu de terrain « à la brésilienne » s'appuyant sur une défense soudée, dont seul Ettori était l'élément contesté en dépit de sa bonne partie contre l'Autriche. En attaque, on attendait beaucoup du régulier Soler et d'un Dominique Rocheteau affirmant un net regain de forme, Didier Six faisant un peu les frais de cette nouvelle organisation tactique.

Cette fois-ci, la demi-lune n'était pas au rendez-vous. Un vent soufflant par →

Premier exploit de Dominique Rocheteau...

... Pat Jennings commence à pleurer...

... avant le second but de l'avant-centre parisien.

Un but à la britannique pour Alain Giresse surnommé « le petit diable » par la presse espagnole.

rafales avait un peu taché de blanc le ciel madrilène. Venus en masse, plus de dix mille, les supporters français étaient confiants. Ce que confirma le déroulement de la partie. Amoros s'occupa de Whiteside, Janvion prit en charge Hamilton et Bossis ne quitta pas Armstrong. C'était largement suffisant pour que nos hommes du milieu balaient impitoyablement leurs homologues d'Irlande du Nord. Dans la première demi-heure, il y eut sept actions françaises dangereuses sans réponse irlandaise, si ce n'est un but refusé pour hors-jeu. Et lorsque Michel Platini nous gratifia d'un slalom somptueux avant de rendre la balle à Giresse pour le premier but français, nous savions déjà qu'il n'y aurait aucune surprise. Dominique Rocheteau nous libéra définitivement au début de la reprise et nous savions alors que nous jouerions les demi-finales. Revenu à son top niveau, l'avant-centre parisien ajouta un troisième but. Un seul moment d'alerte lorsque l'Irlande réduisit la marque après qu'Amoros eut laissé filé Whiteside et qu'Ettori n'ait pu qu'effleurer le ballon pour une reprise signée Armstrong.

Ce ne fut qu'un incident de parcours et pour que la manière soit encore plus belle, sur un centre de Tigana, Giresse, le plus petit de tous, s'offrit le luxe d'une fantastique reprise de la tête dans un style très britannique. L'Irlande du Nord avait encaissé ces fameux quatre buts que Billy Bingham n'avait jamais envisagés. L'entraîneur de l'équipe d'Irlande du Nord se retrouvait ainsi ramené quelques vingt-quatre ans en arrière, lui qui faisait partie de l'équipe qu'avaient malmenée les Kopa, Fontaine et autres Piantoni. Décidément, l'histoire a de ces redites ! Dans la tribune de presse, les commentateurs étaient unanimes sur la qualité du jeu pratiqué. Le public, lui, avait ponctué de nombreux « olé ! », les meilleures actions tricolores. Sans parler des Tigana, Genghini et Giresse intransférables pour notre chance et que lorgnaient en pure perte les chasseurs de tête des grands clubs espagnols. Tout ceci nous faisait dire qu'à Séville, le jeudi suivant la France allait avoir la cote d'amour pour sa demi-finale. Mais pour quel combat ? ⚽

Jean-Pierre Frimbois.

POLOGNE:0 URSS:0

R.A.S

Rien à signaler dans ce match si lourd d'arrière-pensées. Si, dans le public !

Sacrément motivés par les événements politiques de ces derniers mois dans leur pays (deux immenses banderoles de Solidarnosc, d'ailleurs ôtées par la police en seconde mi-temps, étaient déployées dans les tribunes) les Polonais ne voulaient rien d'autre que faire d'une pierre deux coups : se qualifier tout en sortant leurs adversaires, beaucoup moins envahissants sur la pelouse du Nou Camp que dans les rues de Varsovie et Gdansk. En fin de match, Smolarek (apparemment le plus remonté de tous les Polonais) se permettait même de ridiculiser ses opposants. Ainsi l'U.R.S.S. quittait le Mundial la tête basse après nous avoir fait passer une bien mauvaise soirée. Les Polonais exultaient ! ⚽ *A. L.*

Dasaev : le meilleur soviétique, le meilleur gardien du Mundial !

ITALIE:3 BRESIL:2

CIAO, BRESIL !

On voyait déjà le Brésil champion du monde 1982. Mais les « Azzuri » d'Enzo Bearzot avaient merveilleusement préparé leur coup... Un hat-trick inattendu du revenant Paolo Rossi et les incomparables artistes sud-américains n'avaient plus qu'à rentrer chez eux !

Conti stoppe Eder : coup de frein brutal pour les Brésiliens.

On joue depuis cinq minutes : sur un long centre de Cabrini, Paolo Rossi marque d'une tête croisée.

Coup de tonnerre sur la Coupe du Monde. Le Brésil éliminé. Grand favori du Mundial depuis son premier match contre l'U.R.S.S., le Brésil ne devait pas être battu par l'Italie pour se présenter en demi-finale contre la Pologne. En dépit de leur excellente prestation face à l'Argentine, on ne voyait pas comment les Transalpins pouvaient résister à la talentueuse cavalcade des Brésiliens. Même après le rapide but de la cinquième minute, on sentait que Socrates et ses camarades possédaient trop de classe pour ne pas remonter à la marque. C'était d'ailleurs ce même Socrates qui égalisait sept minutes plus tard et on se disait qu'on allait assister à une nouvelle démonstration de ces plus que probables Champions du Monde.

Mais comme Telê Santana allait le déclarer à l'issue de la rencontre, le Brésil n'était pas une équipe invincible. Surtout lorsqu'en face il se trouve onze garçons décidés, en forme et empoisonnants par un marquage des plus stricts et des contre-attaques perçantes. Dans les buts, Zoff se montrait meilleur que jamais. Gentile moins brutal et très vigilant face à Zico resté prudent mais Scirea et Cabrini appuyaient un milieu de terrain où Tardelli et surtout le remarquable Antognoni damaient le pion à des Brésiliens gênés aux entournures. Conti conservait le ballon à bon escient sans oublier de se porter en attaque pour épauler un Paolo Rossi redevenu le héros de tout un pays.

Les Brésiliens eux montraient leurs limites. Le romantisme du dernier quart d'heure pouvait bel et bien être qualifié d'insouciance. Comment Leandro et surtout le lucide Junior ont-ils pu continuer de jouer devant alors que Falcao en égalisant à deux buts partout permettaient au Brésil de nous offrir deux matches de plus? En attaquant la fleur au fusil, rien que pour le plaisir, les Brésiliens signaient leur perte. Surtout face à des Italiens bien meilleurs en ce second tour qu'au cours de leur première partie du tournoi jouée à l'économie. En une seule rencontre d'excellente qualité, le Brésil avait montré des faiblesses que les ruses italiennes avaient su exploiter. Champion du Monde moralement, les Brésiliens tombaient pour notre frustration. Et pour notre plus grande tristesse. ⚽ *Alain Leiblang*

Waldir Perez est à terre,

ANGLETERRE:0 ESPAGNE:0

DOS A DOS

L'Angleterre jouait sa qualification, l'Espagne son honneur. Résultat : un match nul sans gloire qui barrait aux Anglais la route des demi-finales. Quant aux Espagnols, ils tombaient de haut.

Toute l'inefficacité espagnole : Jesus Zamora s'emmêle dans les jambes de Phil Thompson.

Il n'aura joué que vingt-six minutes : c'était trop peu pour que Kevin Keegan puisse bousculer la rugueuse défense espagnole.

L'Espagne championne du Monde. Qui, avant le début de la grande épreuve quadriennale, osait complètement écarter la sélection ibérique de son pronostic ? Pas grand monde en vérité. Il suffit de reprendre les déclarations, les opinions émises dans les mois et les semaines précédant le coup d'envoi du Mundial pour s'en souvenir.

A posteriori, cette confiance plus ou moins importante accordée à la sélection de Santamaria paraît bien dérisoire. Mais il serait trop facile aujourd'hui de penser qu'elle était la marque d'une quelconque incompétence, d'une faillite de jugement. Car l'histoire est là pour rappeler que le pays organisateur d'une Coupe du Monde est souvent fidèle au rendez-vous de l'acte final. Dès les premières éditions de la plus grande manifestation de football, cela fut l'une de ses principales caractéristiques. En 1930, l'Uruguay remporta le Mundial urugayen. En 1934, l'Italie s'adjugea la Coupe du Monde italienne. A partir de 1966, les chances du pays organisateur se trouvèrent encore accrues, le football s'intéressant de plus en plus à des impératifs économiques que la présence du pays organisateur en finale ne pouvait que servir. Protégés, avantagés, ceux-ci allaient donc avoir de plus en plus de chances de s'imposer. L'Angleterre remportait la World Cup 66. L'Allemagne le Weltmeisterschaft 74. L'Argentine le Mundial 78. Ils n'avaient plus seulement le bénéfice considérable d'être soutenus par leur public, bénéfice qui avait par exemple permis aux inconnus chiliens de terminer à la troisième place de la coupe du Monde à Santiago (1962), ou à la Suède de disputer la petite finale de Stockholm (1958). Ils disposaient en plus d'une organisation qui privilégie les nations donnant hospitalité à la grande fête du ballon rond. Une organisation dont on a encore senti tout le poids lors de cette édition de 1982. Avec une Espagne tête de série, alors qu'elle n'avait jamais rien prouvé au niveau mondial. Ayant, comme toutes les têtes de série, le privilège de disputer le dernier match de son groupe qualificatif pour le second tour, ce qui doit lui permettre de « choisir » la poule la moins difficile lors de la seconde phase. Sans parler, autre exemple, de ces « petits riens » d'arbitrage qui, cette fois encore, ont curieusement souri aux coéquipiers de Luis Arconada.

Au-delà de tout cela, il y avait aussi l'image que l'on se fait du football espagnol. Un football riche d'un passé glorieux avec le Real de Madrid. Un football puissant, le seul qui puisse se payer Johann Cruijff ou Diego Maradona. Un football dont on se plaît à souligner ici et là le niveau élevé, ou pour le moins la difficulté d'y réussir pour des étrangers. Un football dont est issu le F.C. Barcelone, vainqueur de la Coupe des Coupes sans séduire mais en impressionnant, l'un des plus redoutables exemples sans doute de « machine guerrière » qu'ait sécrétée le football moderne.

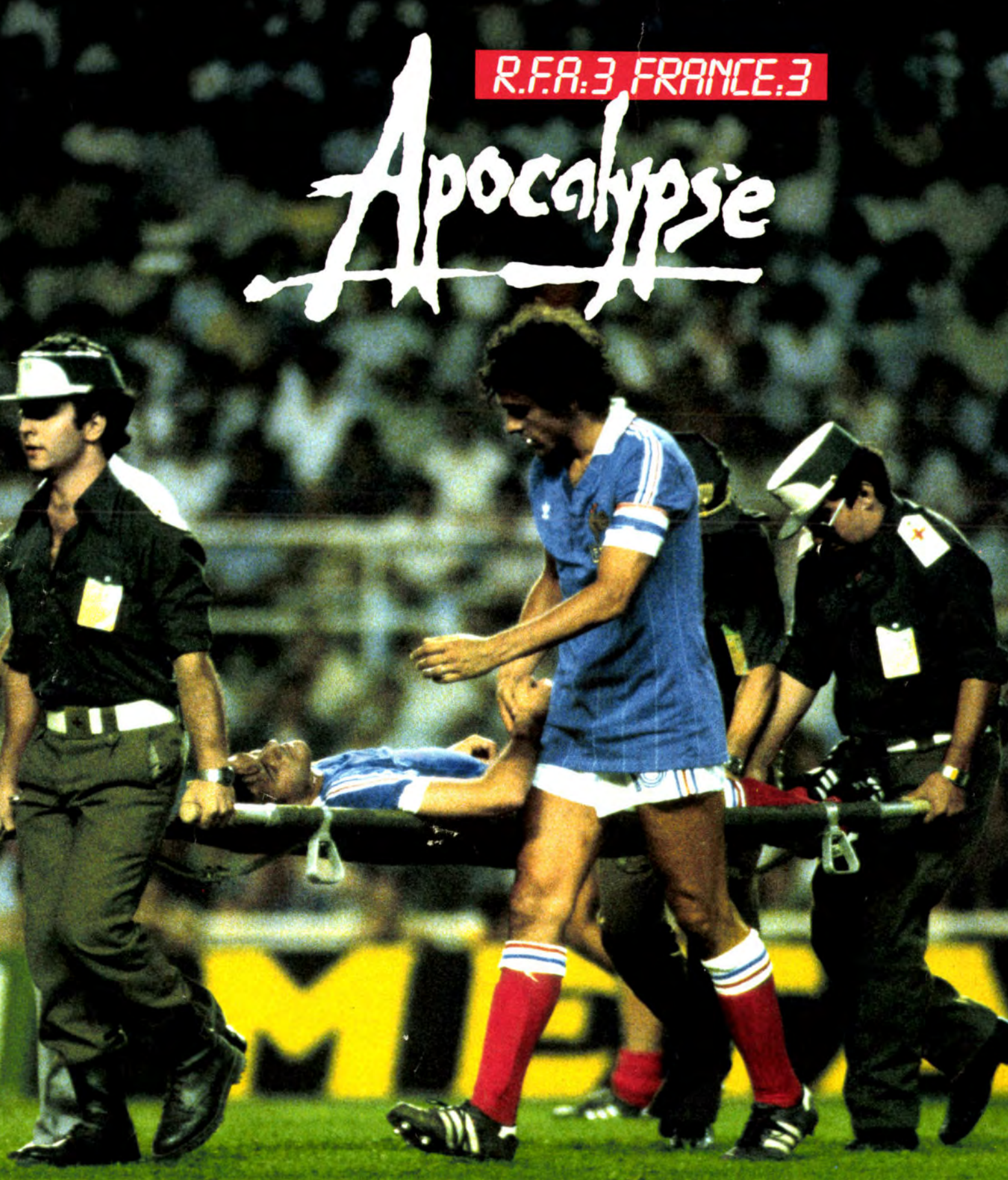
Autant d'éléments qui ne pouvaient guère pousser à ne pas considérer l'Espagne comme un favori potentiel. Même si les matches de préparation de la sélection n'avaient eu de convaincant que les résultats. D'autant que l'on pouvait s'interroger sur les possibilités de l'Argentine, de l'Allemagne, du Brésil, de la France, d'offrir une image plus souriante de leur *(suite page 79)*

Et de cinq pour l'étonnant Paolo Rossi : en route pour la finale.

ITALIE:2 POLOGNE:0

TOUJOURS ROSSI !

En se qualifiant pour la finale du Mundial 1982, les Italiens d'Enzo Bearzot ont confirmé leurs remarquables victoires face au Brésil et à l'Argentine. Celle obtenue contre les Polonais fut d'ailleurs beaucoup plus aisée, deux buts de Paolo Rossi sanctionnant une domination quasi-totale des « Azzuri ». Paolo Rossi prenait ainsi une belle revanche sur le sort et justifiait la confiance de Bearzot : cinq buts en deux matches, difficile de faire mieux ! Quant aux Polonais, l'absence du seul Boniek a suffi à montrer leurs limites et leurs faiblesses, des faiblesses que surent parfaitement exploiter les Italiens pour se qualifier. Forza, Italia !



**Un match au couteau,
une rencontre de Coupe du Monde historique :
un vainqueur moral, la France
avec son grand blessé, Battiston, veillé par Platini.**

1-0

Littbarski, malgré Trésor, Ettori.

Une fantastique reprise de volée de Trésor.

3-2

Ettori et Janvion sont accablés : Rummenigge est passé par-là.

3-3

Penalty de Platini : Schumacher à contrepied.

Giresse et Six : dix minutes de bonheur.

La défense française figée : Fischer égalise pour la R.F.A.

Une chose est sûre : le match France-R.F.A. de ce Mundial 1982 demeurera à jamais fixé dans la mémoire de centaines de millions d'êtres humains qui, au soir du 8 juillet, s'étaient donné tous rendez-vous devant leur petite boîte à images qui bougent. Dans la chaleur de Séville, nous avions été frappés par cette ambiance de théâtre qui régnait au stade Sanchez Pizjuan. Le murmure de la foule était un vaste bruit de conversations comme avant les trois coups dans toute salle de spectacle. Ce que nous ne savions pas encore c'est que nous n'étions pas conviés, nous les Français, à la récitation d'un poème épique mais à une tragédie grecque. Comme à son habitude, le public espagnol, majoritaire ce soir-là, était venu s'asseoir au tout dernier moment.

Le reste, vous le savez vous qui pour la plupart avez eu du mal à vous endormir lorsque la boîte à images devint soudainement sombre. Ceux qui possédaient un magnétoscope l'ont peut-être vu une seconde fois comme pour mieux se remuer le couteau dans la plaie. Avec le Brésil, la France s'était attiré tous les éloges pour la qualité de son jeu offensif. La R.F.A. partait légèrement favorite à cause de sa solidité et de son expérience. Tout commença dur, très dur y compris par un but allemand après moins de vingt minutes de jeu. Le penalty marqué par Platini nous permit de revenir à la marque sous les applaudissements frénétiques d'un public andalou venu voir les toréadors français estoquer les taureaux allemands.

Lorsque Genghini céda sa place à Battiston la partie fut comme relancée jusqu'au moment du drame. Schumacher commit sur le Stéphanois une de ces honteuses agressions qui ne peuvent que valoir un carton rouge ou un penalty. Bizarrement, l'arbitre hollandais M. Corver en jugea autrement. Il avait peut-être mal vu mais il ne consulta à aucun moment son juge de touche. Dans la folie de cette rencontre, on crut même que Patrick Battiston avait eu la colonne vertébrale brisée. Le public ne pardonna jamais alors aux joueurs d'outre-Rhin cet excès enragé venant après le match de complices joué avec l'Autriche. Amoros, à la dernière minute, faillit passer à la postérité, mais son ballon fut dévié par la barre transversale. →

Prolongations et soudain le génie latin balaie la rigueur teutonne. C'est d'abord Marius Trésor qui se paie le luxe d'un retourné avant que Giresse ne crucifie Schumacher. On eut l'impression à ce moment-là qu'un passage de pouvoir était en train de s'opérer. Mais c'était sans compter sur la fatigue des Tricolores et l'utilisation, par Jupp Derwall, de ses deux jokers : Rummenigge, le meilleur jouer du monde et Hrubesch, le plus grand colosse de l'histoire du football. Le Bavarois, même sur une jambe, réduisit la marque. Le grand géant, lui, remit de la tête un ballon qui laissa sur place un Ettori au placement discutable. Les Français étaient passés à côté de l'exploit du siècle, celui qui voit onze champions pénétrer sur une pelouse et en ressortir héros nationaux au coup de sifflet final. De peu, mais à côté.

Ce match allait donc se jouer sur l'épreuve la plus cruelle du football de haute compétition : la fameuse épreuve des penalties. Lorsque ce seigneur qu'est Stielike manqua le sien, il tomba immédiatement dans une sorte de dépression nerveuse. Suivi quelques secondes plus tard par Six, prostré pour la même raison. La France qui riait s'était soudain mise à pleurer pendant que l'Allemagne, avec des larmes sur les joues, souriait de nouveau aux anges. Et comble d'infortune, il fallait que ce soit le meilleur de tous en cette soirée, le génial Maxime Bossis qui ne put assurer notre qualification, avant que le « méchant » Hrubesch ne mange Ettori tout cru. On assista alors à des scènes poignantes : Rummenigge et les siens étaient devenus hystériques de joie, jetant des œillets dans la foule. Le clan français ne pouvait plus rien maintenant contre l'enregistrement de cette décision impitoyable qui faisait qu'à cause d'un coup de pied de transformation mal assuré, la France perdrait la route d'Alicante. « Mala suerte ! » nous disaient les Espagnols pendant que les journalistes allemands nous applaudissaient. Ce soir-là, Dieu n'existait pas. Sans cela, il n'aurait jamais envoyé les Saints de France en Enfer. ⚽ *Jean-Pierre Frimbois*

F.F.F.
Apocalypse Now

NUMEROS DE 1 A 13 EPUISES	26 Onze photos : Rocheteau	38 Les archives : Europe 1978	50 Spécial numéro 50		66 Les grands moments 1981
	27 Le football brésilien		51 Onze photos : Liverpool		HS 10 Finale Coupe : Les Verts-Bastia
NUMEROS DISPONIBLES	28 Bastia en finale UEFA		52 Les Canaris européens		67 Spécial Jeux d'été
	29 Présentation : Mundial 1978				68 Le calendrier de poche 81-82
14 Posters : Janvion et Beckenbauer				58 Pl... ch... EPUISE	69 Poster : le club France
15 Les Verts contre Liverpool		39 Spécial Coupe d'Europe		59 Poster géant : la France	HS 11 Le Championnat 1981-1982
16 Les onze photos : Dino Zoff		40 Le bilan d'Hidalgo			70 Le Guide de poche du Mundial 1982
17 Europe 1977 : les finalistes		41 Ecussons : troisième série	53 P... et ... EPUISE ...tini		
	30 Spécial (1) Coupe du Monde	**Complétez votre collection**		60 Les 11 joueurs de 1980	
	31 Spécial (2) Coupe du Monde			61 Spécial 5e anniversaire	71 Les Français et le football
18 La finale de Rome		42 Les Bleus aux U.S.A.	54 Championnat d'Europe 1980		72 Les 11 joueurs de 1981
19 Spécial Amérique du Sud		43 Les Argentins en Europe	55 Les grands moments 1980		73 Huit fiches Coupe du Monde
20 Keegan à Hambourg		44 Rep et Platini chez les Verts			
21 Cosmos et Pelé : rois du « Soccer »		45 L... en... EPUISE ...re			
22 Les adieux de Pelé	34 Cruijff aux U.S.A.	46 Piazza en Argentine		62 Le Mundialito d'Uruguay	
23 Les Chinois en Amérique	35 Portrait : Mario Kempes	47 Poster : Mundial 82		63 Championze : Rummenigge	
24 Les 11 joueurs de l'année 1977	36 Les 11 joueurs de l'année 1978	48 Les 11 joueurs de 1979	56 Zico, Trésor, Rocheteau à Paris	64 Maradona star de Boca	74 Spécial foot aux Antilles
25 Bastia et la Coupe UEFA	37 Posters : Michel et Bianchi	49 20 gardiens de Division 1	57 Les J.O. de Moscou	65 France-Belgique, le Brésil 1981	75 Posters : Platini et Rocheteau

POUR RECEVOIR LES NUMEROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS.

BON DE COMMANDE

onze

Je désire recevoir le (ou les) numéro(s) [cocher la (ou les) case(s) correspondante(s)].
Numéros normaux : 10 F.
Hors série N° 10 : 6 F.
Hors série N° 11 : 14 F.
Somme que je vous règle par chèque bancaire, postal à l'ordre de « ONZE »

à retourner accompagné du règlement avant le 15-10-82 à : « COLLECTION ONZE », 23-25, rue de Berri, 75388 PARIS CEDEX 08

14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37
38	39	40	41	42	43	44	E	46	47	48	49	50	51	52	E	54	55	56	57	E	59	60	61
62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75								HS 10	HS 11	

Prénom Nom

N° Rue

Ville Code postal

Étranger : Joindre 5 coupons-réponse internationaux par exemplaire

S.N.E.F. R.C. PARIS B 311 088 421

ANGLETERRE ESPAGNE

(suite de la page 71) football. D'autant que la Pologne était vieillissante. Que l'Italie semblait au trente-sixième dessous. D'autant... que même les plus pessimistes n'auraient osé penser à une Espagne aussi faible que celle que l'on a vu tout au long de ce Mundial.

Un penalty généreux pour un nul arraché aux modestes Honduriens. Un penalty scandaleux pour vaincre une Yougoslavie décevante. Une défaite justifiée face aux frustes Nord-Irlandais, et malgré l'expulsion inexplicable (autrement que par des raisons partisanes) de l'un d'entre eux. Un revers parfaitement logique face à la R.F.A. Et pour finir, un nul sans gloire et sans but face à l'Angleterre. Le bilan est maigre. Dans un Mundial où les valeurs traditionnelles du football, audace, esprit de conquête, valeur technique et esprit collectif ont un peu réapparu, (même si l'Algérie a été victime d'un coup fourré et si le Cameroun a gâché ses chances par excès de prudence), le football inconsistant de la sélection de Santamaria a complètement sombré.

Il n'y aura sans doute personne, parmi ceux qui aiment le football pour ce qu'il est, et non pas pour ce qu'il peut rapporter, pour le regretter. Et lors du second tour, les seuls à croire encore aux chances espagnoles étaient bien ces dizaines de milliers de supporters madrilènes entassés dans le vaisseau coloré de Santiago Bernabeu. Avec leur fanatisme comme seule lucidité. Leur nationalisme comme seule conscience. L'utopie en bandoulière. Comme s'ils ne voulaient pas voir, pas accepter l'inévitable et implacable logique du football.

Gênant. La foi anglaise, allemande ou argentine, lors des coupes du monde de 1966, 1974 ou 1978 s'appuyait tout de même sur le prétexte d'une certaine valeur footballistique. Voir, lors du dernier match du groupe, contre l'Angleterre, le public espagnol ne s'intéresser encore qu'aux jaunes et rouges, alors que l'intérêt du match était côté anglais, avec le pari d'inscrire deux buts, avait quelque chose de gênant. Que rien, hormis la légendaire fierté espagnole, l'orgueil national, ne pouvait justifier. A moins que le public espagnol, en cette occasion, ait vu dans les onze footballeurs anglais qui luttaient sur la pelouse, les représentants d'un *(suite page 80)*

Le renom "Mundial" d'un grand vin

Gault & Millau

A. Reichmuth, Les Vins Classiques

James Davie, The Guardian

Nathan Chroman,

Jacques Manière (Dodin Bouffant)

Marqués de Cáceres

•ANGLETERRE•ESPAGNE•

(suite de la p. 79) peuple en guerre contre les descendants argentins, pour un morceau de terre appelé Malouines. On voudrait ne pas le croire. Pourtant, divers incidents ont eu lieu à Madrid lors de ce Mundial, qui peuvent être interprétés comme une rivalité politique et non pas seulement sportive. Un jeune supporter anglais âgé de dix-neuf ans, a même succombé à l'hôpital La Paz, lardé de coups de couteaux, les agresseurs étant soupçonnés d'appartenir à un groupuscule d'Extrême-Droite nommé « Forces Nouvelles Espagnoles ». Ce qui a entraîné une protestation officielle du consul britannique à Madrid, M. David Lloyd.

Gênants, les stades à moitié vides pour tous les matches ne concernant pas l'Espagne, l'étaient aussi. C'était encore la preuve que le public ibérique, dans sa grande majorité, ne s'intéressait pas véritablement à ce Mundial comme à une fête, comme à un spectacle. Après l'élimination des partenaires de Camacho, un confrère espagnol devait même avouer : « Le stade Bernabeu ne sera certainement pas plein pour la finale. A moins qu'on rameute à la hâte les supporters des deux équipes participantes. Car, les Espagnols ne veulent plus entendre parler de ce Mundial. »

A Madrid, après la sortie sans gloire de l'Espagne face à la R.F.A., l'équipe de France a bénéficié d'un capital sympathie accentué. Comme si certains Espagnols reportaient leurs espoirs sur le football des Tricolores, représentants d'un style de jeu spectaculaire que leurs propres couleurs n'avaient pu ou su défendre. Mais le mouvement devait tout de même rester limité. Beaucoup plus sensible auprès des journalistes, soucieux de la qualité du jeu, que des supporters. Ce qui devait faire le bonheur des chauffeurs de taxi : « Depuis le début de l'épreuve, les affaires marchaient mal pour nous. On ne travaillait presque plus l'après-midi, les gens restant chez eux pour regarder à la télévision les matches de 17 heures et 21 heures. Après l'élimination de notre sélection, on a senti que les Espagnols en avaient pris un sérieux coup au moral. Car les rues ont recommencé de vivre, comme si le Mundial était terminé... »

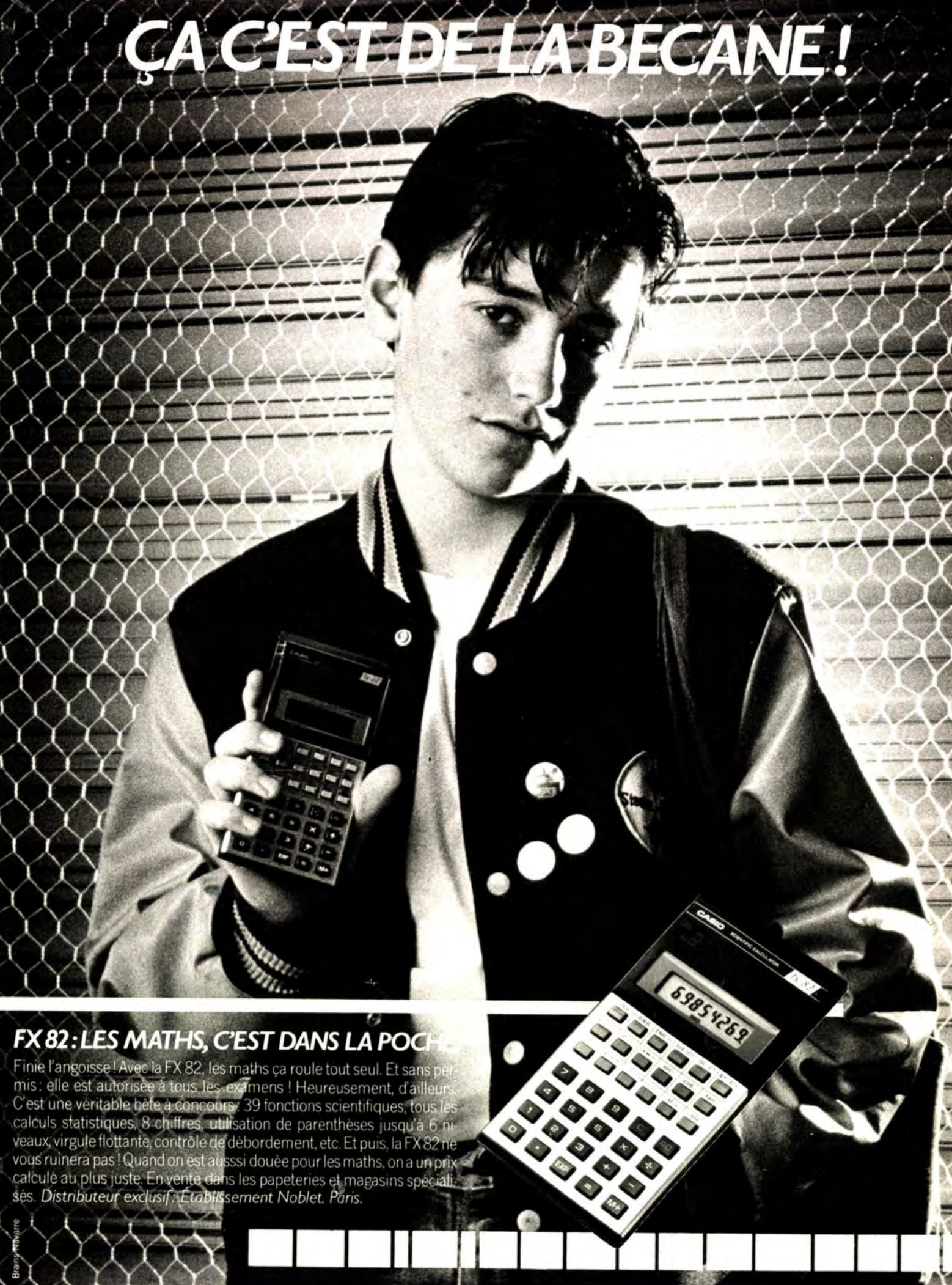
Les déclarations presque enthousiastes des représentants du comité organisateur, de MM. Porta et Saporta, n'ont trompé personne : « L'Espagne quitte le Mundial la tête haute. Avec les honneurs. Elle a gardé sa dignité.... ». Un sentiment que ne partageaient guère tous ceux qui espéraient une grande équipe d'Espagne. Et qui n'avaient vu qu'une sélection maladroite, sans jeu collectif, sans individualités marquantes, incapable de faire valoir autre chose que son courage. D'autant que la fierté nationale avait déjà été largement entamée par toutes les critiques qui s'étaient abattues sur le pays pour les problèmes concernant l'organisation. Le scandale des billets. Les prix prohibitifs des voyages. Des hôtels. Les difficultés rencontrées par de nombreux journalistes pour travailler. Et également le comportement de la police face aux supporters, avec des exactions relevant plus d'un régime militaire que d'une démocratie naissante et dénoncées comme il se devait. Malgré, une fois encore, les satisfecit répétés du président de la Fédération Internationale, le très diplomate Joao Havelange. Qui paraît nettement plus soucieux de sa réélection à la F.I.F.A. que de donner une opinion objective et de nature à éviter dans l'avenir que le Mundial ne souffre de nouveau de tels problèmes.

Heureusement, tout le monde ne réagit pas comme lui. Nombreux ont été les journalistes espagnols à dénoncer la relative faillite de l'organisation de l'épreuve, ou l'injustice qui frappa les adversaires de l'équipe d'Espagne. Tel ce confrère de Vigo qui nous déclarait : « Il y a une seule chose qui fonctionne parfaitement dans ce Mundial : le téléphone. Normal. Cela ne dépend pas du R.C.O.E. (le Comité Royal d'Organisation Espagnol). » Ou l'ensemble de la presse, à qui il convient de tirer un coup de chapeau pour son objectivité après les arbitrages désastreux lors des rencontres face à la Yougoslavie et l'Irlande du Nord.

La double défaite espagnole (celle sur le terrain nous apparaissant plus importante que celle concernant l'organisation) appelle en tout cas une double conclusion. En ce qui concerne le football, on ne peut que se réjouir que les arrangements, les « magouilles » ayant pour but de préserver le pays organisateur n'aient pu compenser la faiblesse de la sélection de Santamaria. L'esprit du jeu en sort revalorisé, d'autant que les équipes qui se sont partagées les trois premières places de l'épreuve l'ont dans l'ensemble plutôt servi.

Francis Huertas

ÇA C'EST DE LA BECANE !



FX 82 : LES MATHS, C'EST DANS LA POCHE

Finie l'angoisse ! Avec la FX 82, les maths ça roule tout seul. Et sans permis : elle est autorisée à tous les examens ! Heureusement, d'ailleurs. C'est une véritable bête à concours : 39 fonctions scientifiques, tous les calculs statistiques, 8 chiffres, utilisation de parenthèses jusqu'à 6 niveaux, virgule flottante, contrôle de débordement, etc. Et puis, la FX 82 ne vous ruinera pas ! Quand on est aussi douée pour les maths, on a un prix calculé au plus juste. En vente dans les papeteries et magasins spécialisés. *Distributeur exclusif : Etablissement Noblet. Paris.*

Brains At Work

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION 45 F

Conservez vos numéros de "Onze" dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous accompagné de votre règlement à :
"Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

Bon de commande

Je désire recevoir . . . . . reliure(s)
et je vous envoie la somme
de . . . . . x **45 F** = ... **F**
Etranger : 50 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de "Onze".

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville .....

Code postal ..... Année de naissance (facultatif) 1 9 . .

à retourner avant le 31.08.82 à "Reliure Onze" 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

onze

N°80 PARAITRA LE 6 AOUT

AVEC LE CALENDRIER DÉTACHABLE DU CHAMPIONNAT DE FRANCE 1982-1983

LA SUPER PRODUCTION AUTOBIANCHI EN 4,5,6cv.

NOUVELLE 4 CV
30.900F*

AHURISSANTE
A112

Les Autobianchi A 112 ont créé un nouveau concept automobile, au point de devenir un phénomène de société: 1.300.000 exemplaires ont été vendus dans le monde... et ça continue!

C'est normal, les A 112 "collent" avec leur temps. Passant au travers des modes, elles restent uniques avec leurs 3,23 m. Petites à l'extérieur, vastes et confortables à l'intérieur, économiques à l'achat et à l'utilisation, pratiques avec leur hayon, leurs sièges rabattables. Fiables, vives, polyvalentes grâce à leurs performances en ville et sur route, elles procurent un étonnant plaisir de conduire encore accru par leur exceptionnelle tenue de route.

Sans parler de leur raffinement. Et sur ce plan, la palme revient incontestablement à l'Elite 5 cv.

Une A 112 hors série par la qualité de ses finitions, le soin apporté à parfaire son intérieur, et la richesse de ses équipements. En effet, l'Elite offre en série tout ce que le plus exigeant des automobilistes peut souhaiter: **Boîte 5 vitesses, allumage électronique,** sièges arrière rabattables séparément, phares halogènes, vitres athermiques, lunette arrière dégivrante avec essuie-lave-glace, compte-tours, thermomètre d'eau, etc...
Mais aussi des revêtements intérieurs d'un luxe inouï que pourraient lui envier bien des limousines, et que l'on retrouve également dans l'A 112 Elegant.

A 112 Elite 5 CV. 965 cm3. 48 CH. Consom: 5,8 l à 90 km/h, 7,6 l à 120 km/h, 7,8 l en ville. A 112 Elegant 5 CV. 965 cm3. 48 CH. 4 vitesses. Consom 6,5 l à 90 km/h, 8,6 l à 120 km/h, 8,6 l en ville.

Réseau Chardonnet ◯ **crédit universel**

Documentation sur l'Elite et l'Elegant à Chardonnet Distribution BP 205 93003 Bobigny CEDEX

Nom _____

Adresse _____

A112 Elite et Elegant: Les petites limousines.

GAULOISES
Blue Way
GAULOISES
BLUE WAY
FILTRE
FILTRE
FILTRE
FILTRE
FILTRE
FILTRE
FILTRE
P COULON
GAULOISES BLUE WAY 20 CIGARETTES FILTRE